

LE PERFECTIONNEMENT DES SAINTS

HENRI VIAUD-MURAT

Tome 2



Éditions Bible et Foi
Collection "les Anciens sentiers"

Le perfectionnement des Saints

Tome 2

Par Henri Viaud-Murat
Enseignant Prédicateur itinérant



« Hélas, beaucoup de chrétiens demeurent longtemps dans un état de bébés spirituels, faute d'un enseignement conforme à la vérité biblique, progressif et systématique, destiné à les faire grandir ! »



BIBLE ET FOI

POUR LE PERFECTIONNEMENT DES SAINTS

ÉDIFICATION
CHRÉTIENNE

Éditions Bible et Foi
www.bible-foi.com
Bibliothèque Chrétienne en ligne

Chères amies, chers amis,

Afin que tous ces messages soient reçus de manière appropriée et portent les meilleurs fruits, nous vous encourageons à les lire et les relire, dans un esprit de prière. **Les pensées de Dieu ne sont pas nos pensées** (Ésaïe 55 v. 8). Il vous sera donc très profitable de prier-lire tous les versets cités au cours de chaque article et de prier tout en progressant dans votre lecture ; insistez auprès du Seigneur pour qu'il vous révèle ce dont vous avez besoin spirituellement.

Nous devons comprendre que le Seigneur Jésus veut nous expliquer sa Parole dans tous les détails, mais à condition que nous soyons vraiment ses disciples, avec un cœur de disciple. Pour connaître les mystères du royaume de Dieu, les disciples ont simplement interrogé Jésus. Il en est de même pour nous. Disons-lui : « *Seigneur, je ne veux pas me limiter à une compréhension intellectuelle de la croix et de la marche victorieuse. Je veux vraiment que le Saint-Esprit fasse son œuvre dans mon cœur, pour que je puisse entrer par la foi dans toutes tes révélations !* »

Bonne lecture - Bible et Foi

© Nous espérons que beaucoup bénéficieront de ces richesses spirituelles. Nous vous invitons donc à télécharger ces documents et à les partager largement, gratuitement, et dans leur intégralité. Pour toute reproduction sur votre site/blog, un lien vers www.bible-foi.com serait bien apprécié.

Merci beaucoup.

- Photo couverture : Pixabay.
- Source des articles – bloghvm.wordpress.com.
- Collection Bible et Foi – « Les Anciens Sentiers ».
- Édition numérique – Association Bible et Foi – (2025).
- Avec l'aimable autorisation de Henri Viaud-Murat pour Bible et Foi.

TABLE DES MATIÈRES

Chapitre 1 : La nouvelle alliance dans le sang de Christ.....	6
Chapitre 2 : Le ministère actuel de Christ.....	23
Chapitre 3 : Notre identité et notre position en Christ.....	43
Chapitre 4 : La marche par l'esprit.....	62

Chapitre un

La nouvelle alliance dans le sang de Christ.

L'objectif que nous fixe Dieu. N'oublions pas que l'objectif que Dieu dresse devant nous est la perfection absolue de la nouvelle création que nous sommes en Christ.

Notre Dieu est le Dieu de la perfection. Il est parfait dans ce qu'Il est, mais Il est aussi parfait dans tout ce qu'Il crée ! Il veut manifester tout particulièrement sa perfection dans l'Épouse qu'Il a choisie pour son Fils. Voici comment le Seigneur décrit précisément l'Épouse qu'Il va faire paraître devant lui :

« Maris, aimez vos femmes, comme Christ a aimé l'Église, et s'est livré lui-même pour elle, afin de la sanctifier, après l'avoir purifiée par l'eau et la parole (le texte grec dit : après l'avoir purifiée par le lavage de l'eau dans la parole), afin de faire paraître devant lui cette Église glorieuse, sans tache, ni ride, ni rien de semblable, mais sainte et irrépréhensible » (Éphésiens 5 v. 25 à 27).

Voici comment Christ aime son Église. Voici le but auquel Il la conduit : **être une Église glorieuse, sans tache, ni ride, ni rien de semblable, mais sainte et irrépréhensible, c'est-à-dire sans le moindre défaut !**

Bien entendu, personne n'est capable d'atteindre un tel but, si le Seigneur lui-même ne nous le fait pas atteindre. Tout ce qu'Il demande de nous, c'est de rester dans la foi en l'action de son Esprit et de sa Parole en nous.

C'est la nouvelle alliance dans le sang de Christ qui nous permettra d'atteindre ce but, comme nous le verrons plus loin.

Définition d'une alliance.

Le mot hébreu traduit par « alliance » peut aussi être traduit par « testament ». À la place d'Ancien et de Nouveau Testament, nous pourrions donc dire aussi : « Ancienne et Nouvelle Alliance ».

Une alliance peut être définie comme un accord, un engagement solennel, soit entre deux personnes, soit entre Dieu et les hommes.

Alliance entre deux personnes.

Dans la Bible, une alliance entre deux personnes est un accord solennel qui les lie pour la vie, et qui ne peut donc être rompu que par la mort de l'un des deux partenaires.

Il s'agit bien d'une alliance perpétuelle, mais qui comporte une limite de temps, celle de la vie humaine. C'est le cas de l'alliance conclue entre David et Jonathan (1 Samuel 18 v. 3 et 20 v. 42).

« Jonathan fit alliance avec David, parce qu'il l'aimait comme son âme » ;
« Et Jonathan dit à David : Va en paix, maintenant que nous avons juré l'un et l'autre, au nom de l'Éternel, en disant : Que l'Éternel soit à jamais entre moi et toi, entre ma postérité et ta postérité ! David se leva, et s'en alla, et Jonathan rentra dans la ville ».

Un autre exemple est l'alliance du mariage. Dieu considère le mariage entre un homme et une femme **comme une alliance perpétuelle, et non comme un contrat qui peut être rompu à tout moment**. Cette alliance ne peut être rompue que par la mort de l'un des deux conjoints.

« Voici encore ce que vous faites : Vous couvrez de larmes l'autel de l'Éternel, de pleurs et de gémissements, en sorte qu'il n'a plus égard aux offrandes et qu'il ne peut rien agréer de vos mains. Et vous dites : Pourquoi ? ... Parce que l'Éternel a été témoin entre toi et la femme de ta jeunesse, à laquelle tu es infidèle, bien qu'elle soit ta compagne et la femme de ton alliance. Nul n'a fait cela, avec un reste de bon sens. Un seul l'a fait, et pourquoi ? Parce qu'il cherchait la postérité que Dieu lui avait promise.

Prenez donc garde en votre esprit, et qu'aucun ne soit infidèle à la femme de sa jeunesse ! Car je hais la répudiation, dit l'Éternel, le Dieu d'Israël, et celui qui couvre de violence son vêtement, dit l'Éternel des armées. Prenez donc garde en votre esprit, et ne soyez pas infidèles ! » (Malachie 2 v. 13 à 16).

Cette notion d'alliance inviolable que représente le mariage est reprise dans le Nouveau Testament, par exemple dans l'enseignement du Seigneur Jésus, ou celui de l'apôtre Paul :

« Celui qui répudie sa femme et qui en épouse une autre, commet un adultère à son égard ; et si une femme quitte son mari et en épouse un autre, elle commet un adultère » (Marc 10 v. 11 et 12).

« Ignorez-vous, frères, car je parle à des gens qui connaissent la loi, que la loi exerce son pouvoir sur l'homme aussi longtemps qu'il vit ? Ainsi, une femme mariée est liée par la loi à son mari tant qu'il est vivant ; mais si le mari meurt, elle est dégagée de la loi qui la liait à son mari. Si donc, du vivant de son mari, elle devient la femme d'un autre homme, elle sera appelée adultère ; mais si le mari meurt, elle est affranchie de la loi, de sorte qu'elle n'est point adultère en devenant la femme d'un autre » (Romains 7 v. 1 à 3).

Hélas, aujourd'hui, dans beaucoup d'églises, on ne croit plus au caractère sacré et inviolable de l'alliance du mariage !

Alliance entre Dieu et les hommes.

En ce qui concerne les alliances conclues entre Dieu et les hommes, elles peuvent être, selon les cas, perpétuelle, temporaire ou éternelle. Une alliance perpétuelle entre Dieu et les hommes peut comporter une limite de temps, qui est en général la durée de la vie d'un homme ou la durée de la terre actuelle.

Une alliance temporaire entre Dieu et les hommes n'est en vigueur que jusqu'à ce qu'elle soit abolie pour être remplacée par une nouvelle alliance. Une alliance éternelle entre Dieu et les hommes ne comporte aucune limite de temps, elle est conclue pour l'éternité.

Les principales alliances entre Dieu et les hommes, mentionnées dans la Parole de Dieu.

Pour le moment, parlons des principales alliances entre Dieu et les hommes, mentionnées dans la Parole de Dieu : l'alliance avec Noé, l'alliance avec Abraham, l'alliance avec Moïse, et la nouvelle alliance dans le sang de Jésus.

S'il nous est parlé d'une « nouvelle alliance », c'est qu'il a existé une ou plusieurs autres alliances antérieures qui ont donc pu être qualifiées d'anciennes.

L'alliance conclue entre Dieu et Noé.

Un exemple d'alliance « perpétuelle » est celle que Dieu a conclue avec Noé. Elle est perpétuelle, mais comporte une limite dans le temps, dans le sens qu'elle ne durera que tant que la terre actuelle subsistera. Elle s'achèvera quand la terre actuelle sera détruite par le feu, à la fin du millenium.

Dieu avait dit à Noé : « Et moi, je vais faire venir le déluge d'eaux sur la terre, pour détruire toute chair ayant souffle de vie sous le ciel ; tout ce qui est sur la terre périra. Mais j'établis mon alliance avec toi ; tu entreras dans l'arche, toi et tes fils, ta femme et les femmes de tes fils avec toi » (Genèse 6 v. 17 et 18).

Plus tard, Dieu confirma et étendit cette alliance : « J'établis mon alliance avec vous : aucune chair ne sera plus exterminée par les eaux du déluge, et il n'y aura plus de déluge pour détruire la terre. Et Dieu dit : C'est ici le signe de l'alliance que j'établis entre moi et vous, et tous les êtres vivants qui sont avec vous, pour les générations à toujours : j'ai placé mon arc dans la nue, et il servira de signe d'alliance entre moi et la terre.

Quand j'aurai rassemblé des nuages au-dessus de la terre, l'arc paraîtra dans la nue ; et je me souviendrai de mon alliance entre moi et vous, et tous les êtres vivants, de toute chair, et les eaux ne deviendront plus un déluge pour détruire toute chair. L'arc sera dans la nue ; et je le regarderai, pour me souvenir de l'alliance perpétuelle entre Dieu et tous les êtres vivants, de toute chair qui est sur la terre » (Genèse 9 v. 11 à 16).

Le Seigneur parle ici de notre terre actuelle, et non de la nouvelle terre qu'Il va créer après le jugement dernier.

L'alliance conclue entre Dieu et Abraham.

Il s'agit en revanche d'une alliance éternelle, et d'une véritable perpétuité : « J'établirai mon alliance entre moi et toi, et tes descendants après toi, selon leurs générations : ce sera une alliance perpétuelle, en vertu de laquelle je serai ton Dieu et celui de ta postérité après toi » (Genèse 17 v. 7).

L'épître aux Galates nous apprend que « la postérité » d'Abraham était en réalité le Seigneur Jésus : « Or les promesses ont été faites à Abraham et à sa postérité. Il n'est pas dit : et aux postérités, comme s'il s'agissait de plusieurs, mais en tant qu'il s'agit d'une seule : et à ta postérité, c'est-à-dire, à Christ.

Voici ce que j'entends : une disposition, que Dieu a confirmée antérieurement, ne peut pas être annulée, et ainsi la promesse rendue vaine, par la loi survenue quatre cent trente ans plus tard. Car si l'héritage venait de la loi, il ne viendrait plus de la promesse ; or, c'est par la promesse que Dieu a fait à Abraham ce don de sa grâce » (Galates 3 v. 16 à 18).

Ainsi, l'alliance conclue entre Dieu et Abraham s'étendait aussi à sa descendance, c'est-à-dire à Christ, et à tous ceux qui devaient hériter du salut par la foi en Christ.

Il ne s'agit donc pas ici d'une alliance perpétuelle semblable à celle conclue avec Noé. Mais il s'agit d'une alliance éternelle, sans limite de temps, puisque c'est en vertu de l'alliance conclue avec Abraham et sa descendance que Christ devait s'incarner dans ce monde.

Puisque l'alliance conclue entre Dieu et Abraham concernait aussi sa descendance, c'est-à-dire Christ, on peut dire que cette alliance a été conclue en fait entre Dieu le Père et Jésus son Fils unique. On comprend donc que cette alliance puisse être éternelle. **Cela signifie aussi que toute l'Église de Christ bénéficie des dispositions incluses dans l'alliance conclue entre Dieu et Abraham !**

C'est ce que Paul précise, toujours dans l'épître aux Galates :

« Christ nous a rachetés de la malédiction de la loi, étant devenu malédiction pour nous, car il est écrit : Maudit est quiconque est pendu au bois, afin que la bénédiction d'Abraham eût pour les païens son accomplissement en Jésus-Christ, et que nous reçussions par la foi l'Esprit qui avait été promis » (Galates 3 v. 13 et 14).

Quelle était la malédiction de la Loi dont nous avons été rachetés ? Elle est décrite dans Deutéronome 28 v. 15 à 68. C'est une malédiction attachée au péché et à la désobéissance. Tous les domaines de notre vie sont concernés par cette malédiction, y compris toutes les maladies possibles et imaginables.

Christ nous a rachetés de cette malédiction par son sang, étant littéralement devenu malédiction à notre place. Et Il nous a ainsi rachetés, afin que la bénédiction d'Abraham s'accomplisse pour tous ceux qui sont en Christ.

Non seulement cela, mais la nouvelle alliance nous a aussi permis de recevoir en nous le Saint-Esprit, ce qui n'était pas le cas d'Abraham. C'est en ce sens que la nouvelle alliance dans le sang de Jésus a confirmé et élargi l'alliance conclue avec Abraham.

Quelle est donc cette « bénédiction d'Abraham » promise à tous ceux qui sont en Christ ? Elle comprend toutes les bénédictions déversées par Dieu sur Abraham, que l'on peut ainsi résumer :

- La possession du pays d'Israël, du torrent d'Égypte au fleuve de l'Euphrate. Réalisez-vous que ce pays appartient non seulement à la nation d'Israël, mais aussi à tous ceux qui, en Christ, sont héritiers de la bénédiction d'Abraham ? (Genèse 15 v. 18).
- Le pardon des péchés et la justice obtenue par la foi (Genèse 15 v. 6).
- Une vieillesse longue, heureuse et en bonne santé (Genèse 15 v. 15 et 25 v. 8).
- La prospérité à tous égards (Genèse 13 v. 2 et 24 v. 1).

- La victoire sur tous ses ennemis (Genèse 12 v. 3 ; Genèse 14 v. 14 à 16).
- La bénédiction sur sa famille et ses descendants (Genèse 17 v. 7 et 22 v. 17).

Cette liste n'est pas limitative. Tout ceci nous appartient aussi en Christ, mais bien plus encore !

La grande particularité de l'alliance conclue entre Dieu et Abraham, c'est que non seulement elle ne peut être rompue, et qu'elle ne l'a jamais été, mais qu'elle a été confirmée et élargie par la nouvelle alliance conclue dans le sang de Christ.

L'alliance conclue entre Dieu et Moïse, ou encore entre Dieu et le peuple d'Israël. Quelle est donc cette alliance que le Nouveau Testament appelle « l'ancienne alliance », par opposition à la « nouvelle alliance » ? On l'a compris, il ne s'agit pas de l'alliance conclue avec Abraham.

Il s'agit de l'alliance conclue entre Dieu et Moïse sur le mont Sinaï. Cette alliance a été conclue environ quatre cent trente ans après l'alliance conclue avec Abraham. C'était une alliance « perpétuelle » qui comportait une limite de temps, jusqu'à la venue de Christ, car elle devait être abolie pour être remplacée par une nouvelle alliance, celle conclue dans le sang de Christ. Elle peut donc être définie comme une alliance « temporaire ».

« L'Éternel dit à Moïse : Écris ces paroles ; car c'est conformément à ces paroles que je traite alliance avec toi et avec Israël. Moïse fut là avec l'Éternel quarante jours et quarante nuits. Il ne mangea point de pain, et il ne but point d'eau. Et l'Éternel écrivit sur les tables les paroles de l'alliance, les dix paroles. Moïse descendit de la montagne de Sinaï, ayant les deux tables du témoignage dans sa main » (Exode 33 v. 27 à 29).

« Moïse prit la moitié du sang, qu'il mit dans des bassins, et il répandit l'autre moitié sur l'autel. Il prit le livre de l'alliance, et le lut en présence du peuple ; ils dirent : Nous ferons tout ce que l'Éternel a dit, et nous obéirons. Moïse prit le sang, et il le répandit sur le peuple, en disant : Voici le sang de l'alliance que l'Éternel a faite avec vous selon toutes ces paroles » (Exode 24 v. 6 à 8).

Cette alliance entre Dieu et Moïse n'était pas destinée à remplacer l'alliance conclue avec Abraham. Au contraire, elle était destinée à préserver le peuple d'Israël d'une destruction causée par les transgressions, afin que ce peuple puisse continuer de bénéficier de l'alliance conclue avec Abraham, jusqu'à la venue de la « postérité » annoncée, en la personne du Messie.

C'est ce que nous révèle l'apôtre Paul, dans ce passage d'une importance capitale :

« Frères je parle à la manière des hommes, une disposition en bonne forme, bien que faite par un homme, n'est annulée par personne, et personne n'y ajoute. Or les promesses ont été faites à Abraham et à sa postérité. Il n'est pas dit : et aux postérités, comme s'il s'agissait de plusieurs, mais en tant qu'il s'agit d'une seule : et à ta postérité, c'est-à-dire, à Christ. Voici ce que j'entends : une disposition, que Dieu a confirmée antérieurement, ne peut pas être annulée, et ainsi la promesse rendue vaine, par la loi survenue quatre cent trente ans plus tard.

Car si l'héritage venait de la loi, il ne viendrait plus de la promesse ; or, c'est par la promesse que Dieu a fait à Abraham ce don de sa grâce. Pourquoi donc la loi ? Elle a été donnée ensuite à cause des transgressions, jusqu'à ce que vînt la postérité à qui la promesse avait été faite ; elle a été promulguée par des anges, au moyen d'un médiateur. Or, le médiateur n'est pas médiateur d'un seul, tandis que Dieu est un seul. La loi est-elle donc contre les promesses de Dieu ?

Loin de là ! S'il eût été donné une loi qui pût procurer la vie, la justice viendrait réellement de la loi. Mais l'Écriture a tout renfermé sous le péché, afin que ce qui avait été promis fût donné par la foi en Jésus-Christ à ceux qui croient. Avant que la foi vînt, nous étions enfermés sous la garde de la loi, en vue de la foi qui devait être révélée.

Ainsi la loi a été comme un pédagogue pour nous conduire à Christ, afin que nous fussions justifiés par la foi. La foi étant venue, nous ne sommes plus sous ce pédagogue. Car vous êtes tous fils de Dieu par la foi en Jésus-Christ ; vous tous, qui avez été baptisés en Christ, vous avez revêtu Christ.

Il n'y a plus ni Juif ni Grec, il n'y a plus ni esclave ni libre, il n'y a plus ni homme ni femme ; car tous vous êtes un en Jésus-Christ. Et si vous êtes à Christ, vous êtes donc la postérité d'Abraham, héritiers selon la promesse » (Galates 3 v. 15 à 29).

On peut résumer les points principaux de cette révélation de la manière suivante :

- L'alliance faite avec Abraham n'a pas pu être annulée par la Loi, ou encore par l'alliance conclue avec Moïse, survenue 430 ans plus tard.
- La Loi de Moïse a été donnée à cause des péchés du peuple d'Israël, jusqu'à la venue du Seigneur Jésus. En effet, la Loi comportait des sacrifices de sang, qui permettaient de couvrir les péchés du peuple.
- Ce qui avait été promis à Abraham est aussi donné à ceux qui croient en Jésus-Christ.
- La Loi a été un pédagogue pour conduire Israël à Christ.
- La foi en Christ étant venue, nous n'avons plus besoin de ce pédagogue, c'est-à-dire de la Loi de Moïse.
- Nous sommes la postérité spirituelle d'Abraham, héritiers selon la promesse. Non seulement héritiers de la bénédiction d'Abraham, ce qui est déjà énorme, mais aussi de tout l'héritage que Christ nous a acquis par son sacrifice à la croix.

L'épître aux Hébreux confirme cette révélation reçue par Paul. L'auteur de cette épître explique que l'alliance conclue avec Moïse reposait sur la Loi et ses 613 commandements, sur le sacerdoce lévitique, et sur l'ordre d'Aaron, en tant que souverain sacrificateur.

Tandis que la nouvelle alliance dans le sang de Jésus repose sur un nouveau sacerdoce, celui de Christ, éternel Souverain Sacrificateur, sur un nouvel ordre, celui de Melchisédek, et sur une nouvelle Loi, celle de Christ, ou encore la loi de l'esprit de vie en Christ (Romains 8 v. 2).

Christ est la postérité d'Abraham à qui la promesse avait été faite. Tout ce qu'il nous était impossible de recevoir par l'obéissance complète à toute la Loi, c'est-à-dire la justice parfaite, nous pouvons à présent l'obtenir par la foi en Christ.

L'ancienne alliance a été abolie.

L'alliance conclue avec Moïse est donc actuellement caduque, car elle a été abolie en ce qui concerne l'Église de Christ, pour laisser la place à la foi en Christ, et à l'alliance conclue dans son sang.

« Il y a ainsi abolition d'une ordonnance antérieure, à cause de son impuissance et de son inutilité, car la loi n'a rien amené à la perfection, et introduction d'une meilleure espérance, par laquelle nous nous approchons de Dieu. Et, comme cela n'a pas eu lieu sans serment, car, tandis que les Lévites sont devenus sacrificateurs sans serment, Jésus l'est devenu avec serment par celui qui lui a dit : Le Seigneur a juré, et il ne se repentira pas : Tu es sacrificateur pour toujours, selon l'ordre de Melchisédek. Jésus est par cela même le garant d'une alliance plus excellente » (Hébreux 7 v. 18 à 22).

« Mais maintenant il a obtenu un ministère d'autant supérieur qu'il est le médiateur d'une alliance plus excellente, qui a été établie sur de meilleures promesses. En effet, si la première alliance avait été sans défaut, il n'aurait pas été question de la remplacer par une seconde. Car c'est avec l'expression d'un blâme que le Seigneur dit à Israël : Voici, les jours viennent, dit le Seigneur, où je ferai avec la maison d'Israël et la maison de Juda une alliance nouvelle, non comme l'alliance que je traitai avec leurs pères, le jour où je les saisis par la main pour les faire sortir du pays d'Égypte ; car ils n'ont pas persévéré dans mon alliance, et moi aussi je ne me suis pas soucié d'eux, dit le Seigneur.

Mais voici l'alliance que je ferai avec la maison d'Israël, après ces jours-là, dit le Seigneur : Je mettrai mes lois dans leur esprit, je les écrirai dans leur cœur ; et je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple. Aucun n'enseignera plus son concitoyen, ni aucun son frère, en disant : connais le Seigneur !

Car tous me connaîtront, depuis le plus petit jusqu'au plus grand d'entre eux ; parce que je pardonnerai leurs iniquités, et que je ne me souviendrai plus de leurs péchés. En disant : une alliance nouvelle, il a déclaré la première ancienne ; or, ce qui est ancien, ce qui a vieilli, est près de disparaître » (Hébreux 8 v. 6 à 13).

La « première alliance », qui a été remplacée par la « seconde », n'est donc pas l'alliance conclue avec Abraham, mais l'alliance conclue avec Moïse, puisque celle-ci était temporaire.

La nouvelle alliance avait été annoncée par les prophètes.

Cette « seconde » alliance est l'alliance nouvelle conclue dans le sang de Jésus, et elle avait été prophétisée par les prophètes, notamment par Jérémie et Ézéchiel. Beaucoup de Juifs, même actuellement, n'ont jamais réalisé que les prophètes avaient annoncé depuis longtemps une nouvelle alliance.

« Voici, les jours viennent, dit l'Éternel, où je ferai avec la maison d'Israël et la maison de Juda une alliance nouvelle, non comme l'alliance que je traitai avec leurs pères, le jour où je les saisis par la main pour les faire sortir du pays d'Égypte, alliance qu'ils ont violée, quoique je fusse leur maître, dit l'Éternel. Mais voici l'alliance que je ferai avec la maison d'Israël, après ces jours-là, dit l'Éternel : je mettrai ma loi au dedans d'eux, je l'écrirai dans leur cœur ; et je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple.

Celui-ci n'enseignera plus son prochain, ni celui-là son frère, en disant : connaissez l'Éternel ! Car tous me connaîtront, depuis le plus petit jusqu'au plus grand, dit l'Éternel ; car je pardonnerai leur iniquité, et je ne me souviendrai plus de leur péché » (Jérémie 31 v. 31 à 34).

« Je répandrai sur vous une eau pure, et vous serez purifiés ; je vous purifierai de toutes vos souillures et de toutes vos idoles. Je vous donnerai un cœur nouveau, et je mettrai en vous un esprit nouveau ; j'ôterai de votre corps le cœur de pierre, et je vous donnerai un cœur de chair. Je mettrai mon esprit en vous, et je ferai en sorte que vous suiviez mes ordonnances, et que vous observiez et pratiquiez mes lois » (Ézéchiel 36 v. 25 à 27).

« Je traiterai avec eux une alliance de paix, et il y aura une alliance éternelle avec eux » (Ézéchiel 37 v. 26).

Cette alliance éternelle est l'alliance conclue dans le sang de Jésus.

Insistons sur un point capital.

Avant d'étudier cette nouvelle alliance, il est nécessaire d'insister sur le fait capital que la Loi de Moïse a été abolie en ce qui concerne l'Église de Jésus-Christ.

La Loi de Moïse n'a pas été abolie de manière absolue, puisqu'elle fait partie de la Parole de Dieu. Mais elle ne s'applique plus à l'Église de Christ, qui en a été affranchie. Cette Loi de Moïse ne s'applique qu'à ceux qui veulent la conserver. Et tous ceux qui veulent la conserver seront jugés par la Loi.

« Tous ceux qui ont péché sans la loi périront aussi sans la loi, et tous ceux qui ont péché avec la loi seront jugés par la loi » (Romains 2 v. 12).

Quelle chose terrible que d'être jugé par la Loi. Car aucun homme n'est capable d'observer toute la Loi, afin d'être déclaré juste. Celui qui veut être jugé par la Loi sera irrémédiablement condamné. Celui qui désobéit à un seul commandement de la Loi désobéit à toute la Loi.

« Car quiconque observe toute la loi, mais pèche contre un seul commandement, devient coupable de tous ! » (Jacques 2 v. 10).

Beaucoup de Juifs convertis à Christ n'ont pas encore compris que la Loi avait été abolie pour l'Église. Ils font tout ce qu'ils peuvent pour observer un maximum de dispositions de la Loi, sans réaliser que la Loi fait un tout, et qu'il ne s'agit pas de choisir dans la Loi les commandements qu'on désire conserver ! C'est tout ou rien !

Combien de chrétiens, qui ne sont pas d'origine juive, sont également séduits par certains aspects de la Loi de Moïse, comme le respect du sabbat, des fêtes de l'Éternel ou des prescriptions alimentaires !

Tous ceux qui, étant chrétiens, veulent conserver la Loi de Moïse, ou certaines de ses dispositions, alors que Dieu la déclare abolie, tous ceux-là se mettent sous le joug de la servitude, se coupent de Christ et se privent de sa grâce. C'est donc très grave !

« C'est pour la liberté que Christ nous a affranchis. Demeurez donc fermes, et ne vous laissez pas mettre de nouveau sous le joug de la servitude. Voici, moi Paul, je vous dis que, si vous vous faites circoncire, Christ ne vous servira de rien. Et je proteste encore une fois à tout homme qui se fait circoncire, qu'il est tenu de pratiquer la loi tout entière. Vous êtes séparés de Christ, vous tous qui cherchez la justification dans la loi ; vous êtes déchus de la grâce.

Pour nous, c'est de la foi que nous attendons, par l'Esprit, l'espérance de la justice. Car, en Jésus-Christ, ni la circoncision ni l'incirconcision n'a de valeur, mais la foi qui est agissante par la charité. Vous couriez bien : qui vous a arrêtés, pour vous empêcher d'obéir à la vérité ? Cette influence ne vient pas de celui qui vous appelle.

Un peu de levain fait lever toute la pâte. J'ai cette confiance en vous, dans le Seigneur, que vous ne penserez pas autrement. Mais celui qui vous trouble, quel qu'il soit, en portera la peine. Pour moi, frères, si je prêche encore la circoncision, pourquoi suis-je encore persécuté ? Le scandale de la croix a donc disparu ! Puissent-ils être retranchés, ceux qui mettent le trouble parmi vous ! » (Galates 5 v. 1 à 12).

Ce langage est très fort. Paul dit en fait : « *Puissent-ils être mis à mort, ceux qui tentent de vous mettre sous la Loi !* »

L'alliance conclue dans le sang de Jésus-Christ.

Cette alliance est « nouvelle » par opposition à la Loi de Moïse, qualifiée « d'ancienne alliance ». Toutefois, rappelons-le, cette nouvelle alliance dans le sang de Jésus n'est que la confirmation et le prolongement de l'alliance conclue avec Abraham, notre père dans la foi.

Jésus a instauré cette nouvelle alliance le soir de son dernier repas avec ses disciples.

« Ensuite il prit du pain ; et, après avoir rendu grâces, il le rompit, et le leur donna, en disant : Ceci est mon corps, qui est donné pour vous ; faites ceci en mémoire de moi. Il prit de même la coupe, après le souper, et la leur donna, en disant : Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang, qui est répandu pour vous » (Luc 22 v. 19 et 20).

Si cette nouvelle alliance est qualifiée de « plus excellente » que l'ancienne, c'est que le sang versé par le Seigneur Jésus a suffi pour expier, une fois pour toutes, tous les péchés du monde entier. Tandis que, sous l'ancienne alliance, il fallait accomplir chaque jour une multitude de sacrifices d'animaux innocents pour couvrir les péchés. Ils n'étaient pas effacés, ils étaient simplement couverts.

« Mais Christ est venu comme souverain sacrificateur des biens à venir ; il a traversé le tabernacle plus grand et plus parfait, qui n'est pas construit de main d'homme, c'est-à-dire, qui n'est pas de cette création ; et il est entré une fois pour toutes dans le lieu très saint, non avec le sang des boucs et des veaux, mais avec son propre sang, ayant obtenu une rédemption éternelle.

Car si le sang des taureaux et des boucs, et la cendre d'une vache, répandue sur ceux qui sont souillés, sanctifient et procurent la pureté de la chair, combien plus le sang de Christ, qui, par un esprit éternel, s'est offert lui-même sans tache à Dieu, purifiera-t-il votre conscience des œuvres mortes, afin que vous serviez le Dieu vivant ! Et c'est pour cela qu'il est le médiateur d'une nouvelle alliance, afin que, la mort étant intervenue pour le rachat des transgressions commises sous la première alliance, ceux qui ont été appelés reçoivent l'héritage éternel qui leur a été promis » (Hébreux 9 v. 11 à 15).

Le sang précieux de Christ a obtenu pour nous tous qui croyons en lui une rédemption parfaite et éternelle !

Notre conscience peut ainsi être purifiée des œuvres mortes, afin que nous puissions servir le Dieu vivant : « Car Christ n'est pas entré dans un sanctuaire fait de main d'homme, en imitation du véritable, mais il est entré dans le ciel même, afin de comparaître maintenant pour nous devant la face de Dieu.

Et ce n'est pas pour s'offrir lui-même plusieurs fois qu'il y est entré, comme le souverain sacrificateur entre chaque année dans le sanctuaire avec du sang étranger ; autrement, il aurait fallu qu'il eût souffert plusieurs fois depuis la création du monde, tandis que maintenant, à la fin des siècles, il a paru une seule fois pour abolir le péché par son sacrifice » (Hébreux 9 v. 24 à 26).

Non seulement cela, mais cette nouvelle alliance nous permet de recevoir l'héritage éternel qui nous avait été promis.

Quel est cet héritage que nous avons reçu en Christ ? Il s'agit de la possibilité d'avoir le Saint-Esprit résidant en nous, de la possibilité de faire partie de l'Épouse de Christ qui sera enlevée à sa rencontre dans les airs, de la possibilité de marcher selon l'esprit dès à présent, de la possibilité de régner avec Christ pendant le millenium, et enfin de la possibilité de demeurer dans la Jérusalem Céleste pour l'éternité.

N'est-ce pas grandiose et glorieux ?

Grâce à cette nouvelle alliance, tous ceux qui croient en Christ sont non seulement sanctifiés une fois pour toutes, mais aussi amenés à la perfection une fois pour toutes, dans leur esprit régénéré : « Nous sommes sanctifiés, par l'offrande du corps de Jésus-Christ, une fois pour toutes » (Hébreux 10 v. 10).

« Sanctifiés » signifie ici « mis à part pour Dieu, afin de devenir saints ».

« Car, par une seule offrande, il a amené à la perfection pour toujours ceux qui sont sanctifiés » (Hébreux 10 v. 14).

Il nous appartient ensuite d'apprendre à marcher selon l'esprit, afin de manifester de plus en plus dans notre vie pratique cette perfection qui est déjà celle de notre esprit.

Quelle excellente nouvelle alliance. C'est celle de l'esprit qui vivifie, et non de la lettre qui tue !

« Il nous a aussi rendus capables d'être ministres d'une nouvelle alliance, non de la lettre, mais de l'esprit ; car la lettre tue, mais l'esprit vivifie. Or, si le ministère de la mort, gravé avec des lettres sur des pierres, a été glorieux, au point que les fils d'Israël ne pouvaient fixer les regards sur le visage de Moïse, à cause de la gloire de son visage, bien que cette gloire fût passagère, combien le ministère de l'esprit ne sera-t-il pas plus glorieux ! Si le ministère de la condamnation a été glorieux, le ministère de la justice est de beaucoup supérieur en gloire.

Et, sous ce rapport, ce qui a été glorieux ne l'a point été, à cause de cette gloire qui lui est supérieure. En effet, si ce qui était passager a été glorieux, ce qui est permanent est bien plus glorieux. Ayant donc cette espérance, nous usons d'une grande liberté, et nous ne faisons pas comme Moïse, qui mettait un voile sur son visage, pour que les fils d'Israël ne fixassent pas les regards sur la fin de ce qui était passager. Mais ils sont devenus durs d'entendement.

Car jusqu'à ce jour le même voile demeure quand, ils font la lecture de l'Ancien Testament, et il ne se lève pas, parce que c'est en Christ qu'il disparaît. Jusqu'à ce jour, quand on lit Moïse, un voile est jeté sur leurs cœurs ; mais lorsque les cœurs se convertissent au Seigneur, le voile est ôté. Or, le Seigneur c'est l'Esprit ; et là où est l'Esprit du Seigneur, là est la liberté » (2 Corinthiens 3 v. 6 à 17).

Le ministère de la Loi, celui de l'ancienne alliance, était le ministère de la mort et de la condamnation. Tandis que le ministère de la nouvelle alliance est le ministère de l'esprit et de la justice.

Le ministère de l'ancienne alliance maintient un voile sur les cœurs, qui sont alors incapables de recevoir la grâce de Christ. Mais quand les cœurs se convertissent au Seigneur, ce voile est ôté, et la liberté de l'esprit remplace alors le joug de la Loi ! Alléluia !

Rompre une telle alliance entraîne des conséquences terribles : « Car, si nous péchons volontairement après avoir reçu la connaissance de la vérité, il ne reste plus de sacrifice pour les péchés, mais une attente terrible du jugement et l'ardeur d'un feu qui dévorera les rebelles. Celui qui a violé la loi de Moïse meurt sans miséricorde, sur la déposition de deux ou de trois témoins ; de quel pire châtiment pensez-vous que sera

jugé digne celui qui aura foulé aux pieds le Fils de Dieu, qui aura tenu pour profane le sang de l'alliance, par lequel il a été sanctifié, et qui aura outragé l'Esprit de la grâce ? Car nous connaissons celui qui a dit : À moi la vengeance, à moi la rétribution ! et encore : Le Seigneur jugera son peuple. C'est une chose terrible que de tomber entre les mains du Dieu vivant » (Hébreux 10 v. 26 à 31).

Le contexte nous montre qu'il ne s'agit pas de n'importe quel péché. Il s'agit du péché que peut commettre celui qui aura foulé aux pieds le Fils de Dieu, c'est-à-dire qui l'aura renié, qui aura tenu pour profane le sang de la nouvelle alliance, par lequel il a été sanctifié, et qui aura outragé l'Esprit de la grâce.

Comment est-il possible d'en arriver à cette triste extrémité, après connu le Seigneur ? Il est pourtant écrit : « Si nous persévérons, nous régnerons aussi avec lui ; si nous le renions, lui aussi nous reniera » (2 Timothée 2 v. 12). Comptons donc toujours sur la grâce de Dieu pour lui rester fidèles.

Terminons sur cette exhortation.

« N'abandonnez donc pas votre assurance, à laquelle est attachée une grande rémunération. Car vous avez besoin de persévérance, afin qu'après avoir accompli la volonté de Dieu, vous obteniez ce qui vous est promis. Encore un peu, un peu de temps : celui qui doit venir viendra, et il ne tardera pas. Et mon juste vivra par la foi ; mais, s'il se retire, mon âme ne prend pas plaisir en lui. Nous, nous ne sommes pas de ceux qui se retirent pour se perdre, mais de ceux qui ont la foi pour sauver leur âme » (Hébreux 10 v. 35 à 39).

C'est l'amour infini de Christ pour nous qui nous presse à lui rester fidèles :

« Car l'amour de Christ nous presse, parce que nous estimons que, si un seul est mort pour tous, tous donc sont morts ; et qu'il est mort pour tous, afin que ceux qui vivent ne vivent plus pour eux-mêmes, mais pour celui qui est mort et ressuscité pour eux » (2 Corinthiens 5 v. 14 et 15).

Chapitre deux

Le ministère actuel de Christ.

Nous savons que le Seigneur Jésus est venu une première fois sur la terre en s'incarnant sous la forme d'un simple homme, afin de nous sauver en acceptant d'expier nos péchés dans son corps sur la croix (1 Pierre 2 v. 24).

Trois nuits et trois jours après sa mort, le Seigneur est ressuscité. Il est ensuite resté quarante jours avec ses disciples, avant de remonter vers son Père. Nous savons aussi que, selon sa promesse, Il viendra enlever son Église fidèle à sa rencontre dans les airs, pour lui éviter de subir les jugements de sa colère, qui viendront s'abattre sur une terre impie, pendant les sept années de la tribulation décrite dans l'Apocalypse.

Entre le moment où Il est remonté au ciel, et le moment où Il viendra chercher son Épouse, le Seigneur Jésus aura accompli un ministère d'une importance capitale, celui de Souverain Sacrificateur selon l'ordre de Melchisédek, ce mystérieux personnage dont nous parle le livre de la Genèse, le Psaume 110, et l'épître aux Hébreux.

Avant de parler plus en détail du ministère actuel du Seigneur Jésus, il est important de bien comprendre ce qui s'est passé dans la vie de Jésus, entre Gethsémané et son ascension.

Dans le jardin de Gethsémané, juste avant d'être arrêté, le Seigneur Jésus renouvelle par trois fois sa volonté d'accepter la volonté de son Père, pour le salut du monde : « **Mon Père, s'il n'est pas possible que cette coupe s'éloigne sans que je la boive, que ta volonté soit faite !** » (Matthieu 26 v. 42).

Le Seigneur savait alors que son heure était venue, l'heure des ténèbres, l'heure de ses souffrances indicibles, mais aussi l'heure de notre salut.

Ceux qui l'arrêtèrent et l'enchaînèrent se moquaient de lui, en le frappant, lui donnant des coups de poing, et lui arrachant la barbe (Ésaïe 50 v. 6).

Puis il fut livré aux Romains, qui ont continué à le maltraiter et à se moquer de lui, en lui enfonçant une couronne d'épines sur la tête, et en la frappant avec un roseau.

Lorsque le gouverneur romain céda aux demandes de la foule et livra Jésus pour être crucifié, il le fit d'abord fouetter de verges. C'était un supplice horrible, le corps du Seigneur étant déchiqueté par les coups de fouet, les soldats lui laissant tout juste assez de forces pour agoniser pendant quelques heures sur la croix.

Que s'est-il passé pour Jésus sur la croix ?

Jésus fut crucifié à la troisième heure, c'est-à-dire neuf heures du matin, et Il resta cloué sur la croix, entre deux malfaiteurs, pendant six heures, jusqu'à la neuvième heure, c'est-à-dire jusqu'à trois heures de l'après-midi.

Vers la sixième heure, c'est-à-dire vers midi, des ténèbres couvrirent la terre pendant trois heures, jusqu'à la mort du Seigneur. C'est aussi vers la sixième heure que l'un des deux malfaiteurs s'est repenti et s'est tourné vers Jésus :

« L'un des malfaiteurs crucifiés l'injurait, disant : N'es-tu pas le Christ ? Sauve-toi toi-même, et sauve-nous ! Mais l'autre le reprenait, et disait : Ne crains-tu pas Dieu, toi qui subis la même condamnation ?

Pour nous, c'est justice, car nous recevons ce qu'ont mérité nos crimes ; mais celui-ci n'a rien fait de mal. Et il dit à Jésus : Souviens-toi de moi, quand tu viendras dans ton règne. Jésus lui répondit : Je te le dis en vérité, aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis. Il était déjà environ la sixième heure, et il y eut des ténèbres sur toute la terre, jusqu'à la neuvième heure » (Luc 23 v. 39 à 44).

« Et vers la neuvième heure, Jésus s'écria d'une voix forte : Eli, Eli, lama sabachthani ? C'est-à-dire : Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » (Matthieu 27 v. 46).

« Le voile du temple se déchira par le milieu. Jésus s'écria d'une voix forte : Père, je remets mon esprit entre tes mains. Et, en disant ces paroles, il expira » (Luc 23 v. 45 et 46).

Que s'est-il donc passé, entre la sixième et la neuvième heure, pendant ces trois heures de ténèbres ? C'est à ce moment-là que le péché du monde est entré dans le corps de Jésus, et c'est ce qui l'a fait mourir.

« Lui qui a porté lui-même nos péchés en son corps sur le bois, afin que morts aux péchés nous vivions pour la justice ; lui par les meurtrissures duquel vous avez été guéris » (1 Pierre 2 v. 24).

Il est capital pour nous de comprendre que le Seigneur Jésus a porté nos péchés, le péché du monde, dans son corps sur la croix, et non dans son âme ni dans son Esprit !

L'âme de Jésus est restée parfaitement pure, et son Esprit parfaitement saint. Seul son corps a été profané par le péché du monde et par la mort : « Cependant, ce sont nos souffrances (l'hébreu dit : nos maladies) qu'il a portées, c'est de nos douleurs qu'il s'est chargé ; et nous l'avons considéré comme puni, frappé de Dieu, et humilié.

Mais il était blessé (l'hébreu dit : profané, percé) pour nos péchés, brisé (l'hébreu dit : écrasé) pour nos iniquités ; le châtiment qui nous donne la paix est tombé sur lui, et c'est par ses meurtrissures que nous sommes guéris » (Ésaïe 53 v. 4 et 5).

Pourquoi l'âme et l'Esprit de Jésus sont restés parfaitement purs ? Parce que, si le péché du monde était entré dans l'âme et l'Esprit de Jésus, Il serait mort spirituellement. Or il est impossible que Jésus, étant Dieu le Fils, passe par la mort spirituelle. **Dieu ne peut tout simplement pas mourir spirituellement.**

La seule partie de l'être de Jésus qui pouvait mourir était donc son corps. Lorsque le péché du monde est entré dans le corps de Jésus, pour qu'Il l'expié par sa mort physique, cela suffisait pour nous racheter de la mort spirituelle et de la perdition éternelle.

Ceux qui prétendent donc que Jésus serait mort spirituellement sur la croix, et qu'Il serait allé en enfer pendant trois jours et trois nuits pour partager le sort des perdus, puis que Dieu le Père l'aurait fait « naître de nouveau » en enfer, avant de le ressusciter physiquement, enseignent une fausse doctrine particulièrement grave, puisqu'elle touche à la personne de Jésus et à la doctrine de Christ ! (2 Jean 9 à 11).

Ils ne se rendent même pas compte qu'en faisant mourir spirituellement le Seigneur Jésus, ils le privent de sa divinité, et font de lui, en fait, un autre Jésus que le vrai Jésus de la Bible !

D'autres passages affirment que Jésus a accompli le salut du monde dans son corps, ou dans sa chair : « Car il est notre paix, lui qui des deux (c'est-à-dire : des Juifs et des païens) n'en a fait qu'un, et qui a renversé le mur de séparation, l'inimitié, ayant anéanti par sa chair la loi des ordonnances dans ses prescriptions » (Éphésiens 2 v. 14 et 15).

« Ainsi donc, frères, puisque nous avons, au moyen du sang de Jésus, une libre entrée dans le sanctuaire par la route nouvelle et vivante qu'il a inaugurée pour nous au travers du voile, c'est-à-dire, de sa chair, et puisque nous avons un souverain sacrificateur établi sur la maison de Dieu, approchons-nous avec un cœur sincère, dans la plénitude de la foi, les cœurs purifiés d'une mauvaise conscience, et le corps lavé d'une eau pure » (Hébreux 10 v. 19 à 22).

« Et vous, qui étiez autrefois étrangers et ennemis par vos pensées et par vos mauvaises œuvres, il vous a maintenant réconciliés par sa mort dans le corps de sa chair, pour vous faire paraître devant lui saints, irrépréhensibles et sans reproche... » (Colossiens 1 v. 21 et 22).

Il est clair que c'est la mort du Seigneur dans le corps de sa chair qui nous a réconciliés avec Dieu, non pas sa mort dans son Esprit !

C'est la raison pour laquelle Satan et ses démons ne peuvent supporter le fait que le Seigneur Jésus se soit incarné dans un corps de chair, car c'est dans sa chair qu'il a expié nos péchés.

« Bien-aimés, n'ajoutez pas foi à tout esprit ; mais éprouvez les esprits, pour savoir s'ils sont de Dieu, car plusieurs faux prophètes sont venus dans le monde. Reconnaissez à ceci l'Esprit de Dieu : tout esprit qui confesse Jésus-Christ venu en chair est de Dieu ; et tout esprit qui ne confesse pas Jésus n'est pas de Dieu, c'est celui de l'antéchrist, dont vous avez appris la venue, et qui maintenant est déjà dans le monde » (1 Jean 4 v. 1 à 3).

Dieu le Père a-t-il abandonné son Fils sur la croix ?

Certaines personnes diront : « Mais alors, comment expliquer que Jésus se soit exclamé sur la croix : Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » (Matthieu 27 v. 46).

Tout simplement, parce qu'au moment où le péché du monde est entré dans son corps, le Seigneur Jésus ne devait plus ressentir, au niveau de son âme, la présence de son Père, ni la communion avec son Père, qu'il avait toujours ressenties.

C'est exactement ce qui se passe pour nous actuellement : la présence de la chair de péché dans notre corps physique nous empêche de ressentir pleinement, au niveau de notre âme, la présence de Dieu qui se trouve pourtant dans notre esprit régénéré. Nous devons le croire, que nous le ressentions ou pas.

Le Seigneur Jésus n'avait plus conscience de la présence de son Père en lui, ce qui a été ressenti par lui comme un abandon. Mais Il savait, par la foi, que son Père était toujours en lui, dans son Esprit.

« Car Dieu (le Père) était en Christ, réconciliant le monde avec lui-même, en n'imputant point aux hommes leurs offenses, et il a mis en nous la parole de la réconciliation » (2 Corinthiens 5 v. 19).

Où donc Dieu le Père a-t-Il réconcilié le monde avec lui-même, si ce n'est sur la croix ? Dieu le Père était donc en Christ sur la croix. Il est donc faux de dire que Dieu le Père « s'est détourné avec dégoût » de son Fils, au moment où Il a été fait péché pour nous sur la croix, et qu'Il « l'a abandonné » de manière absolue, en étant coupé spirituellement de lui !

Comment le Père et le Fils, qui sont deux des trois « formes » divines du Dieu unique, pourraient-ils être séparés de manière absolue, même un seul instant ? C'est complètement impossible !

Si Dieu le Père avait abandonné Jésus de manière absolue, pourquoi donc le Seigneur s'est-il écrié, au moment de mourir : « Père, je remets mon Esprit entre tes mains ? » (Luc 23 v. 46).

L'Esprit du Seigneur n'est donc pas allé expier nos péchés en enfer, comme y vont tous les esprits plongés dans la mort spirituelle. Si cela avait été le cas, le Seigneur serait resté éternellement en enfer, car aucun condamné à la mort éternelle en enfer ne peut plus jamais en sortir !

Ceci est confirmé par ce que le Seigneur a dit au brigand qui s'est repenti : « Je te le dis en vérité, aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis ».

Qu'a fait le Seigneur en Esprit, pendant ces trois nuits et trois jours où son corps est resté dans la tombe ?

La Bible ne donne pas beaucoup de détails, mais nous pouvons cependant relever quelques passages qui nous éclairent.

Ayant remis son Esprit entre les mains de son Père, le Seigneur Jésus est monté immédiatement au paradis après sa mort, comme Il l'avait annoncé au brigand repenti. Ensuite, Il est descendu dans le séjour des morts, auprès des saints de l'ancienne alliance, puis auprès des perdus.

« C'est pourquoi il est dit : étant monté en haut, il a emmené des captifs, et il a fait des dons aux hommes. Or, que signifie : il est monté, sinon qu'il est aussi descendu dans les régions inférieures de la terre ? Celui qui est descendu, c'est le même qui est monté au-dessus de tous les cieux, afin de remplir toutes choses » (Éphésiens 4 v. 8 à 10).

Ce passage nous révèle que le Seigneur Jésus est tout d'abord descendu, en Esprit, dans les régions inférieures de la terre. Ces régions, avant la résurrection du Seigneur Jésus, étaient appelées « le séjour des morts », ou le sheol, et se situaient à l'intérieur de la terre.

Le séjour des morts était divisé en deux parties nettement distinctes : le Sein d'Abraham, où étaient retenus « captifs » les saints de l'ancienne alliance, et le hadès, où étaient retenus prisonniers ceux qui étaient perdus.

Les « captifs » que Jésus est allé chercher pour les « emmener en haut », n'étaient pas dans un lieu de tourment. Mais ils étaient temporairement confinés dans un endroit agréable, où ils pouvaient attendre la venue du Seigneur, pour les conduire au paradis, où ils se trouvent actuellement avec tous les sauvés, dans l'attente de leur résurrection.

Entre ces deux parties du séjour des morts, il y avait un abîme infranchissable. Mais ceux qui étaient dans ces deux endroits pouvaient se voir et se parler, comme l'indique le récit de Jésus, à propos du pauvre

Lazare et du mauvais riche. Ce n'est plus le cas actuellement pour ceux qui sont au paradis.

« Le pauvre mourut, et il fut porté par les anges dans le sein d'Abraham. Le riche mourut aussi, et il fut enseveli. Dans le séjour des morts (le hadès), il leva les yeux ; et, tandis qu'il était en proie aux tourments, il vit de loin Abraham, et Lazare dans son sein. Il s'écria : Père Abraham, aie pitié de moi, et envoie Lazare, pour qu'il trempe le bout de son doigt dans l'eau et me rafraîchisse la langue ; car je souffre cruellement dans cette flamme.

Abraham répondit : Mon enfant, souviens-toi que tu as reçu tes biens pendant ta vie, et que Lazare a eu les maux pendant la sienne ; maintenant il est ici consolé, et toi, tu souffres. D'ailleurs, il y a entre nous et vous un grand abîme, afin que ceux qui voudraient passer d'ici vers vous, ou de là vers nous, ne puissent le faire » (Luc 16 v. 22 à 26).

L'apôtre Pierre, dans sa première épître, nous révèle aussi que Jésus est allé également en Esprit dans le hadès, dans la partie du séjour des morts où se trouvaient les perdus :

« Christ aussi a souffert une fois pour les péchés, lui juste pour des injustes, afin de nous amener à Dieu, ayant été mis à mort quant à la chair, mais ayant été rendu vivant quant à l'Esprit, dans lequel aussi il est allé prêcher aux esprits en prison, qui autrefois avaient été incrédules, lorsque la patience de Dieu se prolongeait, aux jours de Noé, pendant la construction de l'arche, dans laquelle un petit nombre de personnes, c'est-à-dire, huit, furent sauvées à travers l'eau » (1 Pierre 3 v. 18 à 20).

Ces esprits en prison sont les incrédules qui ont péri lors du déluge. Jésus est allé leur « prêcher », mais nous ne savons pas ce qu'il est allé leur dire. Toutefois, Il ne leur a certainement pas prêché le salut, puisque personne ne peut être sauvé après la mort.

Qu'a fait Jésus immédiatement après sa résurrection ?

Jésus est ressuscité au début du premier jour de la semaine, c'est-à-dire le samedi soir, à la tombée de la nuit. Au lever du jour, de grand matin,

certaines femmes se sont rendues au tombeau dans le désir d'embaumer le corps de Jésus.

Marie de Magdala fut la première à rencontrer Jésus ressuscité.

« Jésus lui dit : Femme, pourquoi pleures-tu ? Qui cherches-tu ? Elle, pensant que c'était le jardinier, lui dit : Seigneur, si c'est toi qui l'as emporté, dis-moi où tu l'as mis, et je le prendrai. Jésus lui dit : Marie ! Elle se retourna, et lui dit en hébreu : Rabbouni ! C'est-à-dire, Maître ! Jésus lui dit : Ne me touche pas ; car je ne suis pas encore monté vers mon Père. Mais va trouver mes frères, et dis-leur que je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu » (Jean 20 v. 15 à 17).

Jésus lui demande de ne pas le toucher, parce qu'il n'était pas encore « monté vers son Père ». Pourtant, le soir même, Jésus apparaît aux disciples et leur dit :

« La paix soit avec vous ! Saisis de frayeur et d'épouvante, ils croyaient voir un esprit. Mais il leur dit : Pourquoi êtes-vous troublés, et pourquoi pareilles pensées s'élèvent-elles dans vos cœurs ? Voyez mes mains et mes pieds, c'est bien moi ; touchez-moi et voyez : un esprit n'a ni chair ni os, comme vous voyez que j'ai.

Et en disant cela, il leur montra ses mains et ses pieds. Comme, dans leur joie, ils ne croyaient point encore, et qu'ils étaient dans l'étonnement, il leur dit : Avez-vous ici quelque chose à manger ? Ils lui présentèrent du poisson rôti et un rayon de miel. Il en prit, et il mangea devant eux » (Luc 24 v. 36 à 43).

Entre sa rencontre avec Marie de Magdala, et son apparition aux disciples, Jésus est donc monté vers son Père, afin d'accomplir un acte essentiel de sa mission salvatrice.

C'est ce que nous révèle l'Épître aux Hébreux : « Mais Christ est venu comme souverain sacrificateur des biens à venir ; il a traversé le tabernacle plus grand et plus parfait, qui n'est pas construit de main d'homme, c'est-à-dire, qui n'est pas de cette création ; et il est entré une fois pour toutes dans le lieu très saint, non avec le sang des boucs et des veaux, mais avec son propre sang, ayant obtenu une rédemption éternelle.

Car si le sang des taureaux et des boucs, et la cendre d'une vache, répandue sur ceux qui sont souillés, sanctifient et procurent la pureté de la chair, combien plus le sang de Christ, qui, par un esprit éternel, s'est offert lui-même sans tache à Dieu, purifiera-t-il votre conscience des œuvres mortes, afin que vous serviez le Dieu vivant !

Et c'est pour cela qu'il est le médiateur d'une nouvelle alliance, afin que, la mort étant intervenue pour le rachat des transgressions commises sous la première alliance, ceux qui ont été appelés reçoivent l'héritage éternel qui leur a été promis » (Hébreux 9 v. 11 à 15).

Christ est donc monté vers son Père, et Il est entré dans le lieu très Saint du temple qui est dans le ciel de Dieu, avec son propre sang, pour le verser sur le propitiatoire qui se trouve sur l'arche de l'alliance céleste, afin d'obtenir une rédemption éternelle pour tous ceux qui croiraient en lui. (Apocalypse 11 v. 19).

Jésus est entré dans ce lieu très Saint en tant que médiateur de la nouvelle alliance, et aussi en tant que Souverain Sacrificateur des biens à venir.

En tant que médiateur entre Dieu le Père et les hommes, Jésus a obtenu pour eux tous, une rédemption éternelle. Et en tant que Souverain Sacrificateur des biens à venir, Il intercède pour ceux qui lui appartiennent, afin qu'ils puissent tous recevoir l'héritage éternel qui leur a été promis.

Quel est cet héritage ? C'est d'abord tout ce qu'Il nous a acquis à la croix, c'est ensuite l'enlèvement de l'Épouse fidèle, c'est aussi le règne de Christ et de son Épouse pendant mille ans sur la terre actuelle, et c'est enfin le règne éternel de Christ et de son Épouse, dans la Jérusalem céleste, sur les sauvés de la nouvelle terre, sur laquelle la mort n'existera plus.

Une révélation étrange.

Ce même chapitre de l'épître aux Hébreux nous révèle encore quelque chose de très étrange :

« Il était donc nécessaire, puisque les images des choses qui sont dans les cieux devaient être purifiées de cette manière, que les choses célestes elles-mêmes le fussent par des sacrifices plus excellents que ceux-là. Car Christ n'est pas entré dans un sanctuaire fait de main d'homme, en

imitation du véritable, mais il est entré dans le ciel même, afin de comparaître maintenant pour nous devant la face de Dieu.

Et ce n'est pas pour s'offrir lui-même plusieurs fois qu'il y est entré, comme le souverain sacrificateur entre chaque année dans le sanctuaire avec du sang étranger ; autrement, il aurait fallu qu'il eût souffert plusieurs fois depuis la création du monde, tandis que maintenant, à la fin des siècles, il a paru une seule fois pour abolir le péché par son sacrifice » (Hébreux 10 v. 23 à 26).

Les images des choses qui sont dans les cieux étaient le temple de Jérusalem et tout ce qu'il contenait. Toutes ces choses devaient être purifiées par le sang des animaux sacrifiés régulièrement.

Mais les choses célestes elles-mêmes, c'est-à-dire le temple céleste et tout ce qu'il contient, ont dû également être purifiés, non pas par le sang des animaux, mais par le sang précieux de Jésus !

Cela signifie que le péché de l'homme avait comme « éclaboussé » ces choses célestes, qui ont dû être purifiées par un sacrifice « plus excellent ».

N'oublions pas que ce temple céleste se trouve dans le ciel spirituel de Dieu, et non dans la Jérusalem céleste. Ce sont deux endroits distincts. La ville sainte n'a pas été touchée par le péché de l'homme.

Dans l'éternité, il y aura trois demeures distinctes dans la maison du Père (Jean 14 v. 2) : le « parvis extérieur », qui sera la nouvelle terre, le lieu Saint, qui est le ciel de Dieu, et le lieu très Saint, qui est la Jérusalem céleste.

« Et le temple de Dieu dans le ciel fut ouvert, et l'arche de son alliance apparut dans son temple » (Apocalypse 11 v. 19).

« Je ne vis point de temple dans la ville (la Jérusalem céleste) ; car le Seigneur Dieu tout-puissant est son temple, ainsi que l'agneau. La ville n'a besoin ni du soleil ni de la lune pour l'éclairer ; car la gloire de Dieu l'éclaire, et l'agneau est son flambeau » (Apocalypse 21 v. 22 et 23).

Cela nous prouve à quel point le péché d'Adam et d'Eve a pu entraîner des conséquences graves, non seulement sur la terre, mais aussi dans le ciel de Dieu !

Qu'a fait Jésus immédiatement après son ascension ?

« Après qu'il eut souffert, il leur apparut vivant, et leur en donna plusieurs preuves, se montrant à eux pendant quarante jours, et parlant des choses qui concernent le royaume de Dieu.

Comme il se trouvait avec eux, il leur recommanda de ne pas s'éloigner de Jérusalem, mais d'attendre ce que le Père avait promis, ce que je vous ai annoncé, leur dit-il ; car Jean a baptisé d'eau, mais vous, dans peu de jours, vous serez baptisés du Saint-Esprit » (Actes 1 v. 3 à 5).

Le premier acte accompli par le Seigneur Jésus, après être remonté au ciel, fut d'envoyer sur la terre le Saint-Esprit, afin qu'il remplisse son Église. En fait, ce sont à la fois le Père et le Fils qui nous ont envoyé le Saint-Esprit, selon les paroles de Jésus :

« Mais le consolateur, l'Esprit-Saint, que le Père enverra en mon nom, vous enseignera toutes choses, et vous rappellera tout ce que je vous ai dit » (Jean 14 v. 26).

« Quand sera venu le consolateur, que je vous enverrai de la part du Père, l'Esprit de vérité, qui vient du Père, il rendra témoignage de moi » (Jean 15 v. 26).

Jésus-Christ est à présent Souverain Sacrificateur pour toujours !

Ensuite, le Seigneur, assis à la droite de Dieu son Père, fut proclamé Souverain Sacrificateur pour toujours, selon l'ordre de Melchisédek. Les souverains sacrificateurs établis au service du Seigneur dans le temple de Jérusalem devaient appartenir à la tribu de Lévi, et à la descendance d'Aaron. Leur mission était de présenter des offrandes et des sacrifices pour les péchés, à la fois pour leurs propres péchés et pour les péchés du peuple.

« Nul ne s'attribue cette dignité, s'il n'est appelé de Dieu, comme le fut Aaron. Et Christ ne s'est pas non plus attribué la gloire de devenir souverain sacrificateur, mais il la tient de celui qui lui a dit : Tu es mon Fils, Je t'ai engendré aujourd'hui ! Comme il dit encore ailleurs : Tu es sacrificateur pour toujours, selon l'ordre de Melchisédek.

C'est lui qui, dans les jours de sa chair, ayant présenté avec de grands cris et avec larmes des prières et des supplications à celui qui pouvait le sauver de la mort, et ayant été exaucé à cause de sa piété, a appris, bien qu'il fût Fils, l'obéissance par les choses qu'il a souffertes, et qui, après avoir été élevé à la perfection, est devenu pour tous ceux qui lui obéissent l'auteur d'un salut éternel, Dieu l'ayant déclaré souverain sacrificateur selon l'ordre de Melchisédek » (Hébreux 5 v. 4 à 10).

Le fait d'être déclaré Souverain Sacrificateur selon l'ordre de Melchisédek, et non selon l'ordre d'Aaron, signifie qu'il y a eu un changement de sacerdoce, et donc un changement de Loi. La Loi de Moïse est donc abolie, afin d'être remplacée par une autre Loi, la Loi de Christ, qui est la Loi de l'Esprit de vie en Christ (Romains 8 v. 2).

« Il y a ainsi abolition d'une ordonnance antérieure, à cause de son impuissance et de son inutilité, car la loi n'a rien amené à la perfection, et introduction d'une meilleure espérance, par laquelle nous nous approchons de Dieu. Et, comme cela n'a pas eu lieu sans serment, car, tandis que les Lévites sont devenus sacrificateurs sans serment, Jésus l'est devenu avec serment par celui qui lui a dit : Le Seigneur a juré, et il ne se repentira pas : Tu es sacrificateur pour toujours, selon l'ordre de Melchisédek.

Jésus est par cela même le garant d'une alliance plus excellente. De plus, il y a eu des sacrificateurs en grand nombre, parce que la mort les empêchait d'être permanents. Mais lui, parce qu'il demeure éternellement, possède un sacerdoce qui n'est pas transmissible. C'est aussi pour cela qu'il peut sauver parfaitement ceux qui s'approchent de Dieu par lui, étant toujours vivant pour intercéder en leur faveur.

Il nous convenait, en effet, d'avoir un souverain sacrificateur comme lui, saint, innocent, sans tache, séparé des pécheurs, et plus élevé que les cieux, qui n'a pas besoin, comme les souverains sacrificateurs, d'offrir chaque jour des sacrifices, d'abord pour ses propres péchés, ensuite pour ceux du peuple, car ceci, il l'a fait une fois pour toutes en s'offrant lui-même. En effet, la loi établit souverains sacrificateurs des hommes sujets à la faiblesse ; mais la parole du serment qui a été fait après la loi établit le Fils, qui est parfait pour l'éternité » (Hébreux 7 v. 18 à 28).

Qui était ce mystérieux Melchisédek ?

Le chapitre 7 de l'épître aux Hébreux nous donne de précieuses informations : « En effet, ce Melchisédek, roi de Salem, sacrificateur du Dieu Très-Haut, qui alla au-devant d'Abraham lorsqu'il revenait de la défaite des rois, qui le bénit, et à qui Abraham donna la dîme de tout, qui est d'abord roi de justice, d'après la signification de son nom, ensuite roi de Salem, c'est-à-dire roi de paix, qui est sans père, sans mère, sans généalogie, qui n'a ni commencement de jours ni fin de vie, mais qui est rendu semblable au Fils de Dieu, ce Melchisédek demeure sacrificateur à perpétuité. Considérez combien est grand celui auquel le patriarche Abraham donna la dîme du butin » (Hébreux 7 v. 1 à 4).

Voici les attributs de ce Melchisédek :

- Il était roi de Salem (Jérusalem).
- Il était roi de justice.
- Il était roi de paix.
- Il est sacrificateur du Dieu Très Haut (Dieu le Père).
- Il est sans père, sans mère, sans généalogie.
- Il est sans commencement de jours ni fin de vie.
- Il est rendu semblable au Fils de Dieu, qui lui-même a paru plus tard, comme un autre sacrificateur, à la ressemblance de Melchisédek.
- Il est sacrificateur à perpétuité.

Il est clair qu'il s'agit d'un personnage divin, puisqu'il est sans commencement de jours ni fin de vie, sans père ni mère ni généalogie humaine. Il est aussi sacrificateur à perpétuité du Dieu Très Haut, c'est-à-dire de Dieu le Père. Donc Il n'est pas Dieu le Père manifesté sous forme humaine.

Il a été rendu semblable au Fils de Dieu, ce qui signifie qu'il n'est pas non plus le Fils de Dieu, puisque le Seigneur Jésus a paru plus tard comme « un autre sacrificateur, à la ressemblance de Melchisédek » (Hébreux 7 v. 15). Semblable ne signifie pas identique !

S'il est un personnage divin, mais qu'Il n'est ni le Père, ni le Fils, qui peut-Il donc être, sinon le Saint-Esprit manifesté sous forme humaine ?

Dans ce cas, Jésus-Christ, qui est Souverain Sacrificateur selon l'ordre de Melchisédek, est aussi Souverain Sacrificateur selon l'ordre du Saint-Esprit. Il est clair que la nouvelle alliance dans le sang de Jésus a été scellée du Saint-Esprit, le jour de la Pentecôte, et que l'ère de l'Église est aussi celle du Saint-Esprit répandu sur la terre !

Certains aspects de la nature de Jésus et du Saint-Esprit sont semblables. Le Seigneur Jésus est un consolateur (2 Corinthiens 1 v. 5 ; Philippiens 2 v. 1) ; et le Saint-Esprit est un « **autre consolateur** » (Jean 14 v. 16 et 26). Le Seigneur Jésus intercède (Romains 8 v. 34), et le Saint-Esprit aussi intercède (Rom 8 v. 26). C'est le rôle d'un sacrificateur d'intercéder. **Le fruit de l'Esprit est aussi le caractère de Jésus.**

Quel est le ministère actuel du Seigneur Jésus, en tant que Souverain Sacrificateur ?

Dans sa fonction de Souverain Sacrificateur, Jésus peut sauver parfaitement ceux qui s'approchent de Dieu par lui, étant toujours vivant pour intercéder pour eux. Par son intercession, Il veut nous permettre d'accéder à la plénitude de son salut.

En effet, le salut en Christ comprend bien plus de bénédictions que le pardon de nos péchés. Retenons quels sont les bénéfices essentiels pour nous, d'avoir en la personne du Seigneur Jésus un tel Souverain Sacrificateur, établi sur la maison de Dieu. Il veut que nous bénéficions pleinement de tout ce qu'Il a acquis pour nous :

– Il a accompli un sacrifice expiatoire parfait pour nous : nos péchés sont pardonnés, et il a fait de nous de nouvelles créations en esprit, semblables à lui. Nous sommes en lui justice même de Dieu. (2 Corinthiens 5 v. 21 ; Éphésiens 4 v. 24 ; Colossiens 3 v. 10).

– Il nous a rachetés de la malédiction de la Loi, qui comprend toutes les maladies et toutes les malédictions que l'on peut nommer, afin que la bénédiction d'Abraham s'accomplisse pour nous. (Galates 3 v. 13 et 14).

« Par ses meurtrissures nous sommes guéris » (1 Pierre 2 v. 24 ; Ésaïe 53 v. 4 et 5).

- En esprit, nous sommes assis en Christ à la droite de Dieu, bien au-dessus de toutes les puissances des ténèbres (Éphésiens 2 v. 6 et 1 v. 21).
- Il nous a complètement libérés de la puissance des ténèbres (Colossiens 1 v. 13 et 2 v. 15).
- Il a promis de revenir nous chercher pour nous enlever et être avec lui pour toujours (Jean 14 v. 3 ; 1 Thessaloniens 4 v. 16 et 17).
- Il a promis de nous faire régner avec lui sur la terre du millénium (2 Timothée 2 v. 12 ; Apocalypse 20 v. 6).
- Il a promis de nous avoir en sa présence pour l'éternité dans la Jérusalem céleste (Apocalypse 21 v. 2 et 10).

Bref, en tant que Souverain Sacrificateur, le Seigneur Jésus a actuellement pour mission :

1. De nous aider à connaître et à recevoir, ici même sur cette terre, la part de notre héritage dont nous pouvons bénéficier dès à présent. Le Seigneur veut notamment :

- Nous remplir de son Esprit.
- Nous aider à produire en abondance le fruit de l'Esprit.
- Nous aider à avoir la victoire sur le péché, sur la chair et sur Satan.
- Nous aider à marcher selon l'Esprit.
- Nous aider à manifester les dons et la puissance de son Esprit.
- Nous aider à produire les œuvres qu'il a préparés d'avance, les mêmes œuvres que celles qu'il a accomplies, et de plus grandes encore.
- Nous aider à comprendre l'appel qu'il a pour notre vie et le ministère qu'il nous a destiné.
- Nous guérir de nos maladies et de nos infirmités.

- Nous accorder une vie longue et en bonne santé.
- Guérir nos cœurs brisés.
- Nous délivrer de toute emprise démoniaque.
- Pourvoir à tous nos besoins avec abondance.
- Bénir et sauver nos familles...

2. De nous préparer à être enlevés à sa rencontre, en tant qu'Épouse de Christ, ce qui nous assure de régner avec lui pendant le millénium, et d'avoir ensuite notre place dans la Jérusalem céleste.

Dès lors, nous pouvons comprendre l'importance de son ministère d'intercession en notre faveur. Jésus a obtenu un ministère d'autant supérieur à celui d'un souverain sacrificateur terrestre, qu'il est le médiateur d'une nouvelle alliance, plus excellente que l'ancienne, et qui a été établie sur de meilleures promesses (Hébreux 8 v. 6).

Ceux qui sont au bénéfice de cette nouvelle alliance n'ont plus besoin d'être enseignés par des hommes, car ils sont enseignés par le Saint-Esprit qui demeure en eux, et qui les conduit dans toute la vérité (1 Jean 2 v. 20 et 27).

Jésus n'a pas besoin d'offrir chaque jour des sacrifices pour le péché, car Il l'a fait une fois pour toutes en s'offrant lui-même à la croix.

Les sacrifices qui devaient être accomplis sous la Loi de Moïse étaient incapables d'amener à la perfection ceux qui les offraient, parce que ceux-ci gardaient la conscience de leurs péchés. Tandis que, par son sacrifice unique, Christ a purifié notre conscience des œuvres mortes, afin que nous n'ayons plus aucune conscience de nos péchés. Nous n'oublions pas que nous avons péché, mais nous savons que notre conscience est maintenant libre de tout péché.

Pour que nous n'ayons plus conscience de nos péchés, nous devons absolument réaliser le pouvoir purificateur absolu du sang précieux de Jésus, puisque son sang a le pouvoir d'effacer tous les péchés.

Par l'offrande de son corps sur la croix, le Seigneur Jésus a sanctifié (mis à part pour être saints) une fois pour tous ceux qui lui appartiennent.

Et par la même offrande de son corps, Il a amené à la perfection pour toujours ceux qui sont sanctifiés (Hébreux 10 v. 10 et 14).

Comment cela a-t-il été possible ? Par le fait que Jésus a porté dans son corps tous nos péchés, mais aussi toutes les conséquences de nos péchés, ainsi que notre vieille nature de péché. Il nous a ainsi libérés, par un seul acte de justice, non seulement de tous nos péchés et de leurs conséquences (maladies, infirmités, malédictions...), mais aussi de notre ancienne nature de péché, cause de tous nos problèmes.

Par sa résurrection, le Seigneur Jésus nous a aussi ressuscités avec lui, faisant ainsi passer notre esprit par une nouvelle naissance spirituelle. Notre esprit a donc été amené à la perfection en Christ.

Nous n'avons pas encore atteint la perfection dans notre âme et notre corps, mais Dieu nous l'a accordée dans notre esprit, qui est notre vraie nature.

Marcher selon l'esprit, c'est faire passer dans notre âme et notre corps tout ce que nous sommes déjà dans notre esprit. Nous pouvons donc dire que nous sommes des saints (dans l'esprit) en voie de sanctification (dans notre âme et notre corps), et que nous sommes aussi des parfaits (dans l'esprit) en voie de perfectionnement (dans notre âme et dans notre corps).

Dieu a écrit sa loi dans notre esprit. Et Il ne se souvient plus de nos péchés. Tous les péchés que nous ignorons sont au bénéfice du sang de Jésus. Et lorsque le Saint-Esprit nous révèle un péché, dont nous devenons alors conscients, il nous suffit de le reconnaître devant Dieu, et ce péché est aussitôt effacé.

Approchons-nous donc de Jésus, pour bénéficier de son intercession.

Connaissant tout ce que Jésus a accompli pour nous, nous sommes exhortés à nous approcher sans crainte du Seigneur Jésus, pour qu'Il nous aide à bénéficier concrètement de tout ce qui nous appartient déjà dans les lieux célestes :

« Ainsi donc, frères, puisque nous avons, au moyen du sang de Jésus, une libre entrée dans le sanctuaire par la route nouvelle et vivante qu'il a inaugurée pour nous au travers du voile, c'est-à-dire, de sa chair, et puisque nous avons un souverain sacrificateur établi sur la maison de Dieu, approchons-nous avec un cœur sincère, dans la plénitude de la foi, les cœurs purifiés d'une mauvaise conscience, et le corps lavé d'une eau pure. Retenons fermement la profession de notre espérance, car celui qui a fait la promesse est fidèle » (Hébreux 10 v. 19 à 23).

Tout ce que Christ a acquis pour nous, nous appartient d'abord sous la forme de bénédictions spirituelles dans les lieux célestes :

« Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus-Christ, qui nous a bénis de toutes sortes de bénédictions spirituelles dans les lieux célestes en Christ ! » (Éphésiens 1 v. 3).

Pour que toutes ces bénédictions spirituelles passent concrètement dans notre vie pratique, nous avons besoin de l'intercession du Seigneur Jésus. C'est lui qui va nous aider à renouveler notre intelligence, pour que nous sachions tout ce qui nous appartient en Christ, et qui va nous aider à le croire, en éliminant de notre cœur tous les doutes et toutes les craintes qui nous empêchent d'exercer pleinement notre foi en Dieu et en sa Parole.

Le point capital de tout ce qui vient d'être dit.

Le point capital de ce qui vient d'être dit : « ... c'est que nous avons un tel souverain sacrificateur, qui s'est assis à la droite du trône de la majesté divine dans les cieux, comme ministre du sanctuaire et du véritable tabernacle, qui a été dressé par le Seigneur et non par un homme » (Hébreux 8 v. 1 et 2).

Le point capital pour nous tous, chrétiens de la nouvelle alliance, c'est de réaliser que nous bénéficions actuellement du ministère irremplaçable du Seigneur Jésus-Christ, en tant qu'intercesseur en notre faveur auprès du Père, et en tant que Souverain Sacrificateur établi sur la maison de Dieu. Et la maison de Dieu, c'est nous, membres de l'Église du Dieu vivant. (1 Timothée 3 v. 15).

Toutefois, pour que le ministère actuel d'intercession du Seigneur Jésus soit couronné de succès, pour la gloire de Dieu, il est nécessaire que tous ceux pour lesquels Il intercède fassent leur part, en lui faisant entièrement confiance, afin de recevoir le plein bénéfice de son intercession.

Demandons-lui toujours son aide chaque fois que nous en aurons besoin, Il nous l'accordera fidèlement !

Voici ce que le Seigneur attend de nous :

- Nous devons croire que ce qu'Il a dit qu'Il a accompli par sa mort et sa résurrection, Il l'a accompli !
- Nous devons croire que ce qu'Il a dit que nous possédons dès maintenant en lui, nous le possédons !
- Nous devons croire que ce qu'Il a dit qu'Il fera, Il le fera !

Afin de croire tout cela, il est très clair que nous devons d'abord le savoir !

Faisons donc, pour nous-mêmes et pour nos frères et sœurs, cette prière que Paul faisait pour les Éphésiens :

« Je ne cesse de rendre grâces pour vous, faisant mention de vous dans mes prières, afin que le Dieu de notre Seigneur Jésus-Christ, le Père de gloire, vous donne un esprit de sagesse et de révélation, dans sa connaissance, et qu'il illumine les yeux de votre cœur (le grec dit : les yeux de notre entendement, de notre intelligence), pour que vous sachiez quelle est l'espérance qui s'attache à son appel, quelle est la richesse de la gloire de son héritage qu'il réserve aux saints (le grec dit : de son héritage dans les saints), et qu'elle est envers nous qui croyons l'infinie grandeur de sa puissance, se manifestant avec efficacité par la vertu de sa force » (Éphésiens 1 v. 16 à 19).

Vous voyez bien qu'après avoir eu notre intelligence éclairée par la révélation que nous recevons de la Parole et du Saint-Esprit, après avoir su quelle est l'espérance qui s'attache à son appel, et après avoir compris quel est l'héritage que nous possédons déjà en nous, il nous est demandé

de le croire, afin d'accéder à tout ce qui nous appartient en Christ, et de bénéficier de l'infinie grandeur de sa puissance.

L'infinie grandeur de sa puissance envers nous se manifeste en proportion de notre foi.

À une petite foi (en Dieu et en sa Parole) correspond une petite puissance de Dieu en notre faveur. À une grande foi (en Dieu et en sa Parole) correspond une grande puissance de Dieu en notre faveur.

Comprenons-nous pourquoi le Seigneur veut purifier notre foi, afin qu'elle ne s'attache qu'à lui et à sa Parole. Nous bénéficierons alors de l'infinie grandeur de sa puissance !

À Dieu, Père, Fils et Saint-Esprit, soit toute la gloire éternelle !

Chapitre trois

Notre identité et notre position en Christ.

Nous connaissons tous la définition de notre identité civile : nom, prénom, sexe, date et lieu de naissance, nationalité, etc... Elle décrit les caractéristiques essentielles permettant de définir, selon des critères objectifs, tout être humain vivant.

Sur le plan psychologique, notre identité personnelle définit notre propre « moi », l'être intérieur dont nous sommes conscients. Cette identité caractérise notre individualité unique, par laquelle nous sommes conscients de nous-mêmes et du monde qui nous entoure.

Notre identité personnelle a été façonnée à la fois par notre hérédité, notre éducation, notre culture, tout notre vécu, et toutes nos expériences passées, bonnes ou mauvaises. Elle caractérise donc notre personnalité unique, avec notre caractère, nos aspirations, nos qualités et nos défauts, ainsi que l'image que nous avons de nous-mêmes, plus ou moins positive ou négative.

Que dit la psychologie concernant notre identité ?

Examinons rapidement, dans un premier temps, comment la psychologie, en tant que « science humaine », s'efforce de définir notre identité personnelle, sur le plan psychique.

« Psychologie » signifie « science de l'âme ». Employer le mot de « science » pour définir une science humaine, ne doit pas nous laisser penser que la psychologie puisse être mise sur le même plan que les sciences purement physiques. Celles-ci sont capables d'observer la matière et le domaine physique qui nous entoure, et d'en définir les lois absolues et universelles.

Ce n'est pas du tout le cas de la psychologie et des sciences humaines en général, qui observent et étudient la nature et le fonctionnement, individuel et social, d'êtres humains dont le psychisme est extrêmement complexe et mouvant.

La psychologie ne peut donc que proposer diverses théories permettant de décrire et de tenter d'expliquer la nature et le fonctionnement de l'âme humaine, mais reste bien en peine d'en définir des lois absolues et universelles. Les psychologues et les philosophes se sont depuis longtemps intéressés au problème de l'identité humaine. Cette question de l'identité a donné lieu à de nombreuses théories, souvent radicalement opposées entre elles.

Par exemple, les psychologues se sont intéressés au fait de savoir si l'être humain était, en soi, bon ou mauvais, capable de manifester surtout ce qui était positif et constructif pour lui-même et pour les autres ou, au contraire, capable de manifester surtout ce qui était négatif et destructeur pour lui-même et pour les autres.

Certains, mais ce sont les moins nombreux, affirment que l'être humain est fondamentalement mauvais, et qu'il a donc fortement besoin d'être contrôlé, éduqué et discipliné, afin que la vie sociale ne devienne pas un chaos infernal. La plupart des psychologues affirment au contraire que l'homme est fondamentalement bon, mais que c'est la société qui le rend mauvais. Il suffirait alors d'améliorer les conditions de son environnement et de la vie sociale, pour que l'on puisse voir s'épanouir toute la « bonté » de la nature humaine.

Pour prendre un autre exemple, il existe un débat toujours actuel entre les matérialistes purs, de moins en moins nombreux, qui prétendent que le psychisme humain n'est qu'une question de neurones et d'assemblage complexe de cellules nerveuses, et ceux, de plus en plus nombreux, qui affirment qu'il existe une réalité « spirituelle » ou « psychique » qui dépasse la simple existence physique, comme peuvent le montrer certaines expériences de mort imminente ou de « sorties du corps » momentanées.

La grande majorité des scientifiques purs ont depuis longtemps constaté qu'il y a un énorme pas à franchir, entre le système physico-chimique le plus complexe de la matière, et la cellule vivante la plus simple. L'homme n'a jamais réussi à fabriquer la moindre cellule vivante, ni même à expliquer avec certitude comment la vie a pu apparaître sur la terre.

En outre, la plupart des scientifiques qui étudient les lois de l'univers et de la physique fondamentale, ou ceux qui étudient simplement le corps physique humain, doivent admettre qu'un univers matériel aussi parfait et aussi complexe n'a pu être conçu que par une intelligence infiniment supérieure, même si certains hésitent encore à appeler « Dieu » cette intelligence.

Tous les psychologues sont cependant d'accord pour dire que le psychisme d'un être humain, tout en étant extrêmement complexe, peut toutefois être décrit sur plusieurs niveaux : le niveau conscient, le niveau subconscient, et le niveau inconscient.

Au niveau conscient, ils distinguent :

- Le domaine de l'intellect. Il s'agit de la capacité de comprendre, de raisonner, de réfléchir, d'analyser, de comparer et d'organiser des pensées et des idées.
- Le domaine des sentiments, des émotions et des croyances. Pour simplifier, nous définirons ce domaine comme étant celui du cœur. C'est notre cœur qui aime et qui croit. C'est donc aussi le domaine de nos systèmes de valeurs, de nos priorités et de nos motivations.
- Le domaine de la volonté. Il s'agit de la capacité de décider et de prendre des résolutions.
- Au niveau subconscient, ils constatent que nous sentons parfois « remonter » à notre conscience des pensées, des émotions, des intuitions, des révélations, des prémonitions, des rêves, des « flashes », voire des bouffées d'angoisse, dont nous ignorons la provenance exacte, et qui peuvent avoir des conséquences importantes, positives ou négatives, sur notre vie consciente.

– Au niveau inconscient, ils ont pu démontrer qu’il existait « au fond » de chacun de nous un « réservoir » indéterminé de pensées, d’émotions, d’aspirations, de désirs, de frustrations, voire de traumatismes cachés, enfouis ou refoulés, dont nous ne sommes pas conscients, mais qui peuvent avoir des influences déterminantes sur notre vie consciente.

Pour la psychologie, l’inconscient représente d’une sorte de grand « fourre-tout », qu’elle a bien du mal à explorer et à définir, pour la simple raison que cet inconscient touche en grande partie au domaine spirituel, auquel elle ne peut pas accéder.

Que dit la Bible concernant notre identité ?

À présent, étudions ce que dit la Bible en ce qui concerne notre identité humaine. La Parole de Dieu nous révèle que l’être humain est composé de trois parties distinctes : l’esprit, l’âme et le corps.

Pour simplifier, nous dirons que notre âme est notre être psychique intérieur, essentiellement notre être intérieur conscient. C’est le domaine qui intéresse la psychologie, et dont nous venons de parler. Tandis que la psychiatrie s’efforce d’étudier et de soigner les maladies ou les traumatismes psychiques.

Le corps, notre enveloppe extérieure matérielle, est le domaine qui intéresse en particulier la médecine, qui s’efforce d’étudier et de soigner les maladies ou les traumatismes physiques.

Toutefois, ni la psychologie, ni la psychiatrie, ni la médecine n’ont accès à deux réalités fondamentales, qui ne nous sont révélées que par la Bible. Il s’agit, d’une part, de la réalité de notre esprit, et, d’autre part, de la réalité de la puissance de péché et de mort qui demeure dans notre corps physique, et que la Bible appelle « la chair ». **Nous en reparlerons plus loin, car beaucoup de chrétiens ignorent aussi ces deux réalités.**

Pourquoi la psychologie, la psychiatrie et la médecine n’ont jamais pu avoir un accès direct à des deux réalités ? Parce qu’il s’agit de réalités spirituelles, qui ne sont donc pas accessibles à nos cinq sens.

Toutes les sciences développées par l'homme reposent en effet sur des informations que nous communiquent nos sens. Or ni l'esprit, ni la puissance de péché et de mort qui demeure dans nos membres, n'appartiennent au domaine matériel.

Nos sens ne peuvent que constater les effets de l'esprit et de la puissance de péché, sur le plan matériel observable, mais ils sont incapables de pénétrer directement dans le monde spirituel.

Le monde spirituel qui nous entoure et nous pénètre ne peut être contacté que de deux manières : soit d'une manière illégale et interdite par Dieu, c'est-à-dire au moyen des sciences dites occultes, soit d'une manière légale et autorisée, par la foi en Christ et en sa Parole.

Rappelons ce qu'est l'esprit, selon la Bible.

Notre esprit est notre être intérieur véritable, dont nous ne sommes normalement pas conscients. Notre être intérieur conscient, ou encore notre âme, n'est pas notre être intérieur véritable.

Les seuls êtres humains (non convertis à Christ) qui sont conscients d'avoir un esprit sont les satanistes et les occultistes, qui peuvent, par la puissance de Satan, sortir consciemment de leurs corps et aller servir le malin dans leur esprit.

Notre esprit est un « homme intérieur » complet. Il est constitué d'une « substance spirituelle » réelle, mais impossible à contacter par nos sens. Notre esprit a la même forme que notre corps physique : il possède une tête avec des yeux, des oreilles, un nez, une bouche, un tronc, des bras, des jambes, etc... Notre esprit possède aussi un intellect, des émotions, une volonté.

C'est notre esprit qui est le centre de vie en nous, et c'est lui qui communique la vie à notre âme et à notre corps. La mort physique se produit quand l'esprit quitte le corps.

C'est Dieu qui crée tous les esprits.

La Bible nous enseigne que Dieu est le « Père des esprits » : « **D'ailleurs, puisque nos pères selon la chair nous ont châtiés, et que nous les avons respectés, ne devons-nous pas à bien plus forte raison nous soumettre au Père des esprits, pour avoir la vie ?** » (Hébreux 12 v. 9).

Cela signifie que c'est Dieu qui crée les esprits de tous les êtres humains. Une fois créé par Dieu, l'esprit reste immortel. Il ne cesse jamais d'exister, même après la mort physique.

Quand Dieu crée-t-Il un esprit ? Au moment de l'union des deux cellules initiales dans le sein maternel. C'est à ce moment précis que l'esprit de ce petit être vivant est créé et se revêt de son corps physique. L'esprit créé par Dieu est parfaitement pur et saint, comme tout ce que crée Dieu. C'est pour cela que l'esprit de tout bébé avorté ou mort en bas âge, est directement admis dans le paradis de Dieu.

Mais l'embryon de corps physique dont est revêtu cet esprit lui est transmis par les parents. Or le péché réside dans notre corps physique, depuis la chute d'Adam et d'Eve dans le jardin d'Éden. Cela permet de comprendre que ce péché latent, à partir d'un certain âge, se manifeste sous la forme d'une désobéissance consciente aux lois établies par Dieu, ce qui fait alors tomber l'esprit de l'enfant dans la mort spirituelle.

La mort spirituelle de notre esprit ne signifie pas qu'il cesse d'exister. Mais cela signifie que le lien qui unissait Dieu à notre esprit, depuis sa création, a été rompu par le péché conscient.

L'esprit continue d'exister, mais se trouve coupé de Dieu et plongé dans la mort spirituelle, qui est la nature même de Satan, et qui caractérise tout le royaume des ténèbres contrôlé par Satan, le prince de la mort.

L'exemple de l'apôtre Paul.

L'apôtre Paul décrit exactement ce qui lui est arrivé, et qui est aussi l'expérience de tout être humain :

« Je n'ai connu le péché que par la loi. Car je n'aurais pas connu la convoitise, si la loi n'eût dit : Tu ne convoiteras point. Et le péché, saisissant l'occasion, produisit en moi par le commandement toutes sortes de convoitises ; car sans loi le péché est mort (c'est-à-dire dormant, inactif). Pour moi, étant autrefois sans loi, je vivais ; mais quand le commandement vint, le péché reprit vie, et moi je mourus.

Ainsi, le commandement qui conduit à la vie se trouva pour moi conduire à la mort. Car le péché, saisissant l'occasion, me séduisit par le commandement, et par lui me fit mourir. La loi donc est sainte, et le commandement est saint, juste et bon. Ce qui est bon a-t-il donc été pour moi une cause de mort ? Loin de là ! Mais c'est le péché, afin qu'il se manifestât comme péché en me donnant la mort par ce qui est bon, et que, par le commandement, il devînt condamnable au plus haut point » (Romains 7 v. 7 à 13).

La loi dont parle Paul est la loi de Dieu, l'ensemble des commandements prescrits par Dieu dans sa Parole, notamment dans la Loi de Moïse, qui était celle que devait respecter le petit Paul en grandissant.

Tant que Paul, petit enfant, n'était pas en état de pouvoir comprendre la loi de Dieu, c'est comme s'il était « sans loi », et son esprit est alors demeuré dans la vie éternelle.

Mais lorsque les commandements de la loi « vinrent », c'est-à-dire quand Paul fut capable de les comprendre, et qu'il a commencé à s'efforcer de leur obéir, alors le péché, qui résidait dans ses membres, et qui était jusque-là « mort », c'est-à-dire inactif, non stimulé, ce péché reprit vie, et poussa Paul à désobéir aux commandements de Dieu, sans qu'il puisse s'y opposer.

Car la puissance de péché qui demeure dans nos membres, la chair, est incapable d'obéir à la loi de Dieu. Au moment où Paul, pour la première fois de sa jeune vie, a donc désobéi consciemment à un commandement de la loi de Dieu, son esprit est alors tombé dans la mort spirituelle. Lorsqu'il dit : « *le péché reprit vie, et moi je mourus !* » il parle nécessairement d'une mort spirituelle, puisqu'il continuait à vivre sur le plan physique.

C'est alors que Paul a dû, comme chacun de ceux qui se convertissent à Christ, passer par une nouvelle naissance, celle de son esprit. Par cette nouvelle naissance, notre esprit passe de la mort spirituelle à la vie éternelle.

Ce n'est pas la loi de Dieu qui a été la cause de la mort spirituelle de Paul. Mais la loi a simplement été le déclencheur de sa mort spirituelle, causée en réalité par le péché, qui s'est automatiquement rebellé contre la loi de Dieu. Aucun être humain ne peut échapper à la mort spirituelle, car tous les hommes ont péché et sont coupés de Dieu.

« Car nous avons déjà prouvé que tous, Juifs et Grecs, sont sous l'empire du péché, selon qu'il est écrit : il n'y a point de juste, pas même un seul ; nul n'est intelligent, nul ne cherche Dieu ; tous sont égarés, tous sont pervertis ; il n'en est aucun qui fasse le bien, pas même un seul ; leur gosier est un sépulcre ouvert ; ils se servent de leurs langues pour tromper ; ils ont sous leurs lèvres un venin d'aspic ; leur bouche est pleine de malédiction et d'amertume ; ils ont les pieds légers pour répandre le sang ; la destruction et le malheur sont sur leur route ; ils ne connaissent pas le chemin de la paix ; la crainte de Dieu n'est pas devant leurs yeux » (Romains 3 v. 10 à 18).

La nature humaine est donc mauvaise en soi, et il est impossible de la transformer radicalement par nos propres efforts. Une telle description de l'être humain nous prouve que la nature humaine est foncièrement mauvaise, contrairement à ce qu'affirment la plupart des psychologues.

Et que ce n'est pas en l'éduquant et en la disciplinant que cette nature sera transformée en nature foncièrement bonne : « Un Éthiopien peut-il changer sa peau, et un léopard ses taches ? De même, pourriez-vous faire le bien, vous qui êtes accoutumés à faire le mal ? » (Jérémie 13 v. 23).

Ni la culture, ni l'éducation ne peuvent changer la nature profonde de l'être humain pécheur. Elles ne peuvent que la recouvrir d'un vernis trompeur.

Pour changer radicalement cette nature de péché, il faut une intervention divine, qui s'appelle la « nouvelle naissance » de notre esprit.

« Car nul ne sera justifié (rendu juste) devant lui par les œuvres de la loi, puisque c'est par la loi que vient la connaissance du péché. Mais maintenant, sans la loi est manifestée la justice de Dieu, à laquelle rendent témoignage la loi et les prophètes, justice de Dieu par la foi en Jésus-Christ pour tous ceux qui croient. Il n'y a point de distinction. Car tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu ; et ils sont gratuitement justifiés par sa grâce, par le moyen de la rédemption qui est en Jésus-Christ.

C'est lui que Dieu a destiné, par son sang, à être, pour ceux qui croiraient victime propitiatoire, afin de montrer sa justice, parce qu'il avait laissé impunis les péchés commis auparavant, au temps de sa patience, afin, dis-je, de montrer sa justice dans le temps présent, de manière à être juste tout en justifiant celui qui a la foi en Jésus » (Romains 3 v. 20 à 26).

Ce passage nous montre qu'il est heureusement possible d'être libéré de cet état de mort spirituelle. Il nous faut pour cela nous reconnaître pécheurs devant Dieu, et croire que Jésus-Christ, le Fils de Dieu, nous a rachetés de nos péchés en les prenant dans son corps sur la croix, pour les expier à notre place (1 Pierre 2 v. 24).

Tous ceux qui croient cela reçoivent le plein pardon de leurs péchés. Mais, bien plus encore, Dieu fait alors passer leur esprit, qui était plongé dans la mort spirituelle, par une nouvelle naissance spirituelle.

Cet homme intérieur qui était spirituellement mort, et que Paul appelle le « vieil homme », devient instantanément un « homme nouveau ». Dieu recrée littéralement notre esprit à l'image de Christ et de son propre Esprit, c'est-à-dire dans une justice et une sainteté parfaites.

« Que dirons-nous donc ? Demeurerions-nous dans le péché, afin que la grâce abonde ? Loin de là ! Nous qui sommes morts au péché, comment vivrions-nous encore dans le péché ? Ignorez-vous que nous tous qui avons été baptisés (plongés) en Jésus-Christ, c'est en sa mort que nous avons été baptisés ? Nous avons donc été ensevelis avec lui par le baptême en sa mort, afin que, comme Christ est ressuscité des morts par la gloire du Père, de même nous aussi nous marchions en nouveauté de vie.

En effet, si nous sommes devenus une même plante avec lui par la conformité à sa mort, nous le serons aussi par la conformité à sa

résurrection, sachant que notre vieil homme a été crucifié avec lui, afin que le corps du péché fût détruit (réduit à l'impuissance), pour que nous ne soyons plus esclaves du péché ; car celui qui est mort est libre du péché.

Or, si nous sommes morts avec Christ, nous croyons que nous vivrons aussi avec lui, sachant que Christ ressuscité des morts ne meurt plus ; la mort n'a plus de pouvoir sur lui. Car il est mort, et c'est pour le péché qu'il est mort une fois pour toutes ; il est revenu à la vie, et c'est pour Dieu qu'il vit. Ainsi vous-mêmes, regardez-vous comme morts au péché, et comme vivants pour Dieu en Jésus-Christ » (Romains 6 v. 1 à 11).

« L'homme nouveau, créé selon Dieu (à l'image de Dieu) dans une justice et une sainteté que produit la vérité » (Éphésiens 4 v. 24).

« L'homme nouveau, qui se renouvelle, dans la connaissance, selon l'image de celui qui l'a créé » (Colossiens 3 v. 10).

Notre esprit possède les pensées de Christ, les sentiments de Christ, et la volonté de Christ.

Deux réalités dont la plupart des chrétiens ne sont pas conscients.

Il existe deux réalités dont la plupart des chrétiens ne sont pas conscients. Il s'agit de la réalité de leur esprit régénéré, et de la réalité de la chair de péché qui demeure dans leurs membres.

Le problème de la plupart des chrétiens, c'est que la nouvelle naissance de leur esprit s'est passée sur le plan spirituel, et qu'ils n'en ont pas été conscients. La quasi-totalité des chrétiens, lorsqu'ils se repentent et reçoivent le Seigneur Jésus comme leur Sauveur, ne se doutent même pas qu'ils possèdent un esprit, ni que cet esprit soit passé par une nouvelle naissance au moment de leur conversion.

Et comme leur âme, leur personnalité consciente, n'est absolument pas touchée par la nouvelle naissance de leur esprit, ils ne peuvent bénéficier rapidement du changement radical de personnalité qui s'est opéré dans leur esprit.

Leur esprit, en un instant, est passé de l'état d'enfant du diable à celui d'enfant de Dieu, de l'état de participant de la nature satanique à celui de participant de la nature divine.

Mais la plupart des chrétiens ignorent aussi, même après leur conversion, qu'une puissance de péché et de mort (la chair) continue de demeurer dans leur corps physique mortel, et que cette chair de péché va tenter de continuer à les contrôler comme elle le faisait avant leur conversion.

C'est cette double ignorance qui explique que tant de chrétiens puissent végéter dans une âme qui est toujours contrôlée par la chair. Cela permet de comprendre qu'ils puissent rester parfois longtemps des chrétiens charnels, tant qu'ils n'ont pas compris comment manifester ce qu'ils sont dans leur esprit, ni comment empêcher la puissance de la chair de se manifester.

Il n'y a que notre étude de la Parole de Dieu qui nous révèle que nous possédons un esprit, que cet esprit est passé par une nouvelle naissance, et que **cet esprit nouveau est notre véritable nature, notre véritable identité.**

De même, il n'y a que notre étude de la Parole de Dieu qui nous révèle comment nous pouvons nous revêtir de l'homme nouveau que nous sommes dans notre esprit, et comment empêcher la chair de se manifester.

Il est important de ne pas considérer notre esprit comme une « personne étrangère » qui habiterait en nous. Il s'agit de notre vraie personne. Un chrétien qui meurt se retrouve instantanément, et consciemment, dans son esprit régénéré. Il n'emmène rien de charnel avec lui.

N'attendons pas ce moment pour découvrir qui nous sommes, dans cet homme nouveau que nous sommes en esprit. Habitons-nous dès à présent à nous « glisser », par la foi, dans notre nouvelle nature.

Quelle est l'origine de la tension spirituelle que nous pouvons souvent ressentir dans notre âme ?

Dieu, en faisant naître de nouveau notre esprit, nous accorde une identité entièrement nouvelle, semblable à sa propre nature juste, sainte et parfaite. Mais cette identité est enfouie au plus profond de notre être intérieur, tant que nous en ignorons la réalité.

Cela explique la tension interne que tous les chrétiens éprouvent dans leur âme, tant qu'ils n'ont pas compris comment se revêtir de leur esprit régénéré, c'est-à-dire tant qu'ils n'ont pas appris comment marcher selon cet esprit.

Cette tension résulte du fait que notre esprit régénéré n'a absolument pas la même personnalité que notre âme, tant que celle-ci est encore en grande partie contrôlée par la chair.

Notre esprit a la même nature que celle du Seigneur Jésus, tandis que la chair a la même nature que celle de Satan. Dans la mesure où la chair contrôle encore notre âme, les deux influences radicalement opposées de la chair et de l'esprit se « télescopent » au niveau de notre âme, ce qui produit des conflits parfois violents dans nos pensées et nos émotions.

« Car la chair a des désirs (et aussi des pensées et des sentiments) contraires à ceux de l'Esprit, et l'Esprit en a de contraires à ceux de la chair ; ils sont opposés entre eux » (Galates 5 v. 17).

Les désirs de l'Esprit (Saint) sont aussi les désirs de notre esprit. Il n'y a pas de « E » majuscule dans le texte grec. Notre esprit tente de se manifester, mais notre âme encombrée par la chair ne lui permet pas de s'exprimer. Et nous ne pouvons alors que ressentir une pénible frustration.

Notre esprit nous communique le désir de faire ce qui est bon et juste devant Dieu, mais nous constatons que nous en sommes incapables, malgré tous nos efforts. Nous éprouvons alors ce que l'apôtre Paul a éprouvé à un certain moment de son existence : « Nous savons, en effet, que la loi est spirituelle ; mais moi, je suis charnel, vendu au péché. Car je ne sais pas ce que je fais : je ne fais point ce que je veux, et je fais ce que je hais. Or, si je fais ce que je ne veux pas, je reconnais par là que la loi est bonne.

Et maintenant ce n'est plus moi qui le fais, mais c'est le péché qui habite en moi. Ce qui est bon, je le sais, n'habite pas en moi, c'est-à-dire dans ma chair : j'ai la volonté, mais non le pouvoir de faire le bien. Car je ne fais pas le bien que je veux, et je fais le mal que je ne veux pas. Et si je fais ce que je ne veux pas, ce n'est plus moi qui le fais, c'est le péché qui habite en moi. Je trouve donc en moi cette loi : quand je veux faire le bien, le mal est attaché à moi.

Car je prends plaisir à la loi de Dieu, selon l'homme intérieur ; mais je vois dans mes membres une autre loi, qui lutte contre la loi de mon entendement, et qui me rend captif de la loi du péché, qui est dans mes membres. Misérable que je suis ! Qui me délivrera du corps de cette mort (dans le langage de Paul : qui me délivrera de cette mort qui est dans mon corps) ?... » (Romains 7 v. 14 à 24).

Combien de chrétiens se trouvent dans une telle situation misérable. Et combien tournent longtemps en rond dans leur désert spirituel, sans savoir comment en sortir !

Pour pouvoir nous en sortir, comme Paul, nous devons vouloir nous en sortir, en demandant au Seigneur qu'Il nous révèle comment être libérés de cette puissance de mort qui est dans notre corps. Surtout que la Parole de Dieu nous explique de quelle manière nous pouvons en être libérés.

Nous pouvons être libérés de cette puissance de mort.

Car Paul n'est pas demeuré toute sa vie esclave de la chair, il en a été libéré. Et il a pu ainsi nous révéler de quelle manière nous pouvons nous aussi en être libérés :

« Grâces soit rendues à Dieu par Jésus-Christ notre Seigneur !... Ainsi donc, moi-même, je suis par l'entendement esclave de la loi de Dieu, et je suis par la chair esclave de la loi du péché. Il n'y a donc MAINTENANT aucune condamnation pour ceux qui sont en Jésus-Christ, qui marchent, non selon la chair, mais selon l'esprit. En effet, la loi de l'esprit de vie en Jésus-Christ m'a affranchi de la loi du péché et de la mort (sous-entendu : qui est dans la chair).

Car chose impossible à la loi, parce que la chair la rendait sans force, Dieu a condamné le péché dans la chair (de Jésus), en envoyant, à cause du péché, son propre Fils dans une chair semblable à celle du péché, et cela afin que la justice de la loi fût accomplie en nous, qui marchons, non selon la chair, mais selon l'esprit » (Romains 7 v. 25 ; 8 v. 1 à 4).

La solution divine est toute simple : si nous marchons selon l'esprit, nous ne serons plus contrôlés par la chair !

Marcher selon l'esprit permet d'activer une loi spirituelle, qui s'appelle la loi de l'esprit de vie en Jésus-Christ. Et cette loi est infiniment plus puissante que la loi du péché et de la mort qui est dans la chair.

La loi de l'esprit de vie se trouve dans notre esprit régénéré. Quand nous savons comment l'activer, cette loi empêche la loi de péché et de mort de se manifester, mais ne la supprime pas. Elle annule simplement ses effets. Nous ne sommes pas encore délivrés de sa présence, mais nous pouvons être délivrés de son contrôle.

Prenons l'analogie de la loi de la gravité, qui est une loi bien connue. Selon cette loi, tout objet lâché en l'air retombe sur la terre, attiré par la loi de la gravité. Cette loi est inéluctable, et il est impossible de lui échapper.

Toutefois, placez cet objet sur une table, et il ne tombe plus. Est-ce que la loi de la gravité n'existe plus ? Non, mais la table l'empêche de se manifester. La table représente la loi de l'esprit de vie, qui annule la loi du péché et de la mort, représentée par la loi de la gravité.

Voici un autre exemple : un avion est un objet plus lourd que l'air. Il est soumis à la loi de la gravité, à moins que l'on fasse intervenir une autre loi plus puissante que la loi de la gravité, c'est-à-dire la loi de l'aérodynamisme.

Selon cette loi, si l'avion vole à une certaine vitesse, la forme aérodynamique de ses ailes exerce une force ascendante, qui annule la loi de la gravité, mais ne la supprime pas. En effet, si la vitesse diminue au-dessous d'un certain seuil, la loi de la gravité reprend le dessus, et l'avion chute.

Pour nous chrétiens, la forme aérodynamique de nos ailes peut être comparée à notre foi, et si nous courons vers le but, les yeux fixés sur Jésus et sur sa Parole, nous mettons en action la loi de l'esprit de vie, qui annule alors la loi de péché et de mort. Mais si notre vitesse spirituelle rétrograde, la loi de la chair reprend aussitôt toute sa force.

En résumé.

Sur le plan humain, nous possédons une identité personnelle, qui constitue le « moi conscient », notre identité à laquelle nous avons toujours été habitués.

La Bible nous révèle que, lorsque nous nous sommes convertis à Christ, Dieu a créé en nous, au niveau de notre esprit, un être entièrement nouveau, qui est notre nouveau « moi », et qui possède une identité complètement différente de l'identité qui avait toujours été la nôtre jusque-là.

Entre notre ancien « moi » et notre nouveau « moi, » il y a autant de différence qu'entre la nuit la plus noire, et le jour ensoleillé le plus radieux, ou qu'entre Dieu et Satan. **C'est pour cela que le Seigneur nous ordonne de renoncer à notre ancien « moi », et de nous identifier complètement, par la foi, au nouveau « moi » qu'Il a créé en nous.**

« Puis il dit à tous : Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge chaque jour de sa croix, et qu'il me suive. Car celui qui voudra sauver sa vie la perdra, mais celui qui la perdra à cause de moi la sauvera » (Luc 9 v. 23 et 24).

Renoncer à soi-même, c'est refuser de conserver notre ancienne identité de pécheur perdu. Se charger chaque jour de sa croix, c'est comprendre, et ne jamais oublier, que cela consiste à accepter de mettre complètement à mort tout ce qui, au niveau de notre âme, peut subsister de cette « vieille » personnalité dont nous avons hérité de notre passé de péché.

Si nous voulons sauver, c'est-à-dire conserver cette ancienne vie, elle nous conduira à notre perte. Mais si nous acceptons de la perdre, en passant par une nouvelle naissance spirituelle, nous sauverons notre vie.

Nous ne pourrons le faire qu'en sachant que Dieu a déjà créé dans notre esprit une personne nouvelle, qui est la nôtre à présent. Il nous a accordé une nouvelle identité qui n'a rien à voir avec l'identité qui était la nôtre, et Il nous demande de nous identifier par la foi à cette nouvelle personne.

Que signifie « nous identifier par la foi à cette nouvelle personne » ?

Cela signifie que nous devons croire que, pour Dieu, notre ancienne personne a été mise à mort en Christ et avec lui, et que nous devons croire qu'Il a fait de nous, par sa résurrection, une nouvelle personne semblable à lui.

À chaque instant de notre vie, nous devons nous habituer à nous considérer comme morts, par rapport à notre ancienne identité terrestre, et comme vivants, par rapport à notre nouvelle identité céleste.

Nous devons nous habituer constamment à nous dire : *« La personne que tu étais auparavant, avant ta nouvelle naissance spirituelle, est morte et ensevelie en Christ ! Ne t'en occupe plus ! Ne cherche pas à l'améliorer et à la transformer ! Tu es à présent une nouvelle personne, semblable en tous points à Jésus-Christ ! C'est cela, ta nouvelle identité en Christ ! »*

La marche par l'esprit commence par cette nouvelle prise de conscience !

Avant de pouvoir marcher par l'esprit, nous avons donc besoin de savoir que nous sommes cet esprit nouveau, et de nous y « installer » par la foi.

S'y installer par la foi, c'est simplement croire que nous sommes la nouvelle personne que Jésus dit que nous sommes en lui. Si nous le croyons, nous verrons cette nouvelle personne se manifester concrètement : **« Crois, et tu verras la gloire de Dieu ! »** (Jean 11 v. 40).

Notre intelligence, la perception que nous avons de nous-mêmes, et l'image que nous avons de nous-mêmes, doivent être entièrement renouvelées, afin que nous soyons en harmonie parfaite avec ce que Dieu nous révèle concernant notre nouvelle identité.

Quand notre nouvelle identité deviendra pour nous aussi réelle que l'ancienne identité à laquelle nous étions tellement attachés, alors nous verrons à quel point il nous sera facile de marcher selon cette nouvelle identité.

Imaginons les efforts que doit faire un amnésique, pour se remémorer constamment tous les éléments de son ancienne identité, afin que cette identité redevienne réelle pour lui, et qu'il ne l'oublie plus.

Faisons la même chose, mais sur le plan spirituel. Passons du temps à méditer tout ce que nous sommes en Christ, tous les éléments de notre nouvelle identité, afin de ne plus l'oublier, jusqu'à ce que nous puissions devenir « amnésiques » concernant notre ancienne identité, et qu'il nous devienne facile de marcher selon notre nouvelle identité. Notre nouvelle « carte d'identité », c'est celle que nous décrit la Parole de Dieu !

Notre nouvelle identité s'accompagne d'une nouvelle position.

La nouvelle identité attribuée à notre esprit lui confère aussi une nouvelle position spirituelle, particulièrement privilégiée. En effet, notre esprit n'est pas seulement recréé à neuf, à l'image de Christ, mais il a été placé en Christ.

Lorsque Christ est mort sur la croix, nous sommes morts avec lui et en lui. Quand Il est ressuscité, nous sommes ressuscités avec lui et en lui ! (Romains 6 v. 3 à 7) : « Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature. Les choses anciennes sont passées ; voici, toutes choses sont devenues nouvelles » (2 Corinthiens 5 v. 17).

Si quelqu'un est une nouvelle créature par son esprit régénéré, il est donc aussi en Christ !

« Celui qui n'a point connu le péché, il l'a fait devenir péché pour nous, afin que nous devenions en lui justice de Dieu » (2 Corinthiens 5 v. 21).

« Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus-Christ, qui nous a bénis de toutes sortes de bénédictions spirituelles dans les lieux célestes en Christ !

En lui Dieu nous a élus avant la fondation du monde, pour que nous soyons saints et irrépréhensibles devant lui, nous ayant prédestinés dans son amour à être ses enfants d'adoption par Jésus-Christ, selon le bon plaisir de sa volonté, à la louange de la gloire de sa grâce qu'il nous a accordée en son bien-aimé.

En lui nous avons la rédemption par son sang, la rémission des péchés, selon la richesse de sa grâce, que Dieu a répandue abondamment sur nous par toute espèce de sagesse et d'intelligence, nous faisant connaître le mystère de sa volonté, selon le bienveillant dessein qu'il avait formé en lui-même, pour le mettre à exécution lorsque les temps seraient accomplis, de réunir toutes choses en Christ, celles qui sont dans les cieux et celles qui sont sur la terre.

En lui nous sommes aussi devenus héritiers, ayant été prédestinés suivant la résolution de celui qui opère toutes choses d'après le conseil de sa volonté, afin que nous servions à la louange de sa gloire, nous qui d'avance avons espéré en Christ. En lui vous aussi, après avoir entendu la parole de la vérité, l'Évangile de votre salut, en lui vous avez cru et vous avez été scellés du Saint-Esprit qui avait été promis, lequel est un gage de notre héritage, pour la rédemption de ceux que Dieu s'est acquis, à la louange de sa gloire » (Éphésiens 1 v. 3 à 14).

Cela signifie que tout ce que Christ a acquis pour nous, nous le possédons en lui. Cela signifie encore que c'est en Christ que nous partageons la position qui est la sienne aujourd'hui. Et sa position, c'est d'être assis à la droite de Dieu le Père, au plus haut dans les lieux célestes.

« Mais Dieu, qui est riche en miséricorde, à cause du grand amour dont il nous a aimés, nous qui étions morts par nos offenses, nous a rendus à la vie avec Christ (c'est par grâce que vous êtes sauvés) ; il nous a ressuscités ensemble, et nous a fait asseoir ensemble dans les lieux célestes, en Jésus-Christ, afin de montrer dans les siècles à venir l'infinie richesse de sa grâce par sa bonté envers nous en Jésus-Christ » (Éphésiens 2 v. 4 à 7).

« Il (Dieu le Père) l'a déployée (sa puissance) en Christ, en le ressuscitant des morts, et en le faisant asseoir à sa droite dans les lieux célestes, au-dessus de toute domination, de toute autorité, de toute puissance, de toute dignité, et de tout nom qui se peut nommer, non seulement dans le siècle présent, mais encore dans le siècle à venir.

Il a tout mis sous ses pieds, et il l'a donné pour chef suprême à l'Église, qui est son corps, la plénitude de celui qui remplit tout en tous » (Éphésiens 1 v. 20 à 23).

Est-ce que nous réalisons quelle est la position spirituelle suprême et glorieuse qui est maintenant celle de notre esprit régénéré, grâce à la nouvelle identité qui est aussi la nôtre en Christ ?

Réalisons-nous que Dieu nous a placés, en Christ, au-dessus de toute autorité, de toute puissance et de tout nom qui se peut nommer ? Nous n'avons rien à craindre de Satan ni de toute la puissance des ténèbres.

« Dieu (le Père) nous a délivrés de la puissance des ténèbres et nous a transportés dans le royaume du Fils de son amour » (Colossiens 1 v. 13).

Réalisons-nous que Dieu a mis toutes choses sous nos pieds, en Christ, et que nous sommes la plénitude de celui qui remplit tout en tous ? Nous qui étions des pécheurs perdus, au plus bas de la hiérarchie spirituelle, Dieu, dans Sa grâce, en Christ, nous a élevés au plus haut.

Combien de chrétiens sont réellement conscients de leur nouvelle identité, et de leur position spirituelle actuelle en Christ ?

Que de choses seraient changées dans leur vie s'ils en étaient conscients, et s'ils le croyaient vraiment. Soyons reconnaissants à notre Père pour le don glorieux de sa grâce. Nous pouvons à présent passer à la dixième et dernière partie de notre programme : La marche par l'esprit.

Chapitre quatre

La marche par l'esprit.

Prenez le temps d'étudier tranquillement cet enseignement. Quand vous aurez compris les principes fondamentaux de la marche par l'esprit, vous verrez que le Seigneur n'a pas prévu pour nous des choses difficiles. C'est vraiment une simple question de foi en l'œuvre de Christ.

Marcher par l'esprit représente l'objectif suprême que le Seigneur nous demande d'atteindre sur cette terre, jusqu'à notre enlèvement à sa rencontre dans les airs.

Marcher par l'esprit, c'est marcher comme Jésus a marché, quand Il est venu s'incarner sur cette terre.

Tout d'abord, attention !

Marcher par l'esprit, ce n'est pas entendre des voix, surtout des voix qui nous demanderaient de faire des choses bizarres, qui ne seraient pas conformes à l'enseignement de la Parole de Dieu. C'est donc rester prudents comme les serpents, et simples comme les colombes, pour être capables de discerner les ruses de l'ennemi et de la chair.

Marcher par l'esprit, c'est d'abord être un chrétien qui connaît sa nouvelle identité et sa position spirituelle en Christ, et qui est entièrement décidé à faire la volonté de Dieu. C'est donc faire totalement confiance à Dieu, et croire alors qu'Il ne nous laissera jamais nous égarer loin de sa volonté.

Marcher par l'esprit, c'est apprendre à rester calme et tranquille en toute circonstance, et nous attendre à Dieu pour qu'Il nous conduise lui-même dans le perfectionnement des saints. Nous devons nous engager dans ce processus de perfectionnement en ayant foi en Dieu, car Il nous a prédestinés à être semblables à l'image de son Fils.

« Car ceux qu'il a connus d'avance, il les a aussi prédestinés à être semblables à l'image de son Fils, afin que son Fils fût le premier-né entre plusieurs frères » (Romains 8 v. 29).

Ceux qui affirment que l'on ne pourra jamais être parfait tant que nous serons sur cette terre ne font que prouver qu'ils ne savent pas ce qu'est la marche par l'esprit.

Jésus a bien dit : « **Soyez donc parfaits, comme votre Père céleste est parfait** » (Matthieu 5 v. 48).

Les chrétiens charnels, ou qui n'ont pas appris la marche par l'esprit, peuvent accuser Dieu de placer la barre trop haut. Ils invoquent donc la compassion et la miséricorde de Dieu, qui, selon eux, finira par se lasser de ses exigences trop élevées, pour se contenter d'un compromis acceptable : « *Seigneur, merci de nous avoir sauvés, et merci de passer l'éponge sur le fait que nous continuons à marcher par la chair...!* »

Certes, Dieu est toujours prêt à pardonner nos iniquités et nos manquements, et Il le fera toujours, chaque fois que nous les lui confessons. Mais Il ne permettra jamais que nous nous contentions d'une vie chrétienne médiocre, faite d'échecs constants et de hauts et de bas permanents. Comment pourrait-Il s'en contenter, quand Il a déjà tout prévu pour nous permettre de marcher pleinement par l'Esprit ? Il nous a prédestinés à être semblables à l'image de son Fils. Il nous aime autant qu'Il aime Jésus.

Nous pourrions être excusables, si la marche par l'esprit était réservée aux grands théologiens, aux docteurs de la loi, ou à certains êtres doués et exceptionnels. Mais la Bible nous enseigne clairement que la marche par l'esprit est pour tous les chrétiens, du plus « petit » au plus « grand ».

Nous n'avons aucune excuse à invoquer devant Dieu, si nous ne marchons pas par l'esprit. Nous ne pouvons que confesser notre ignorance ou notre incrédulité, et demander au Seigneur qu'Il nous ouvre les yeux, pour que nous voyions, et le cœur, pour que nous croyions.

La bonne nouvelle, c'est que Christ, par son sacrifice, nous a déjà rendus parfaits dans notre esprit. Nous en avons déjà abondamment parlé dans les enseignements précédents !

Notre problème, ce n'est donc pas d'essayer d'obtenir quelque chose que nous n'avons pas, mais c'est de manifester, dans tous les aspects pratiques de notre vie, dans notre âme et dans notre corps, ce que nous possédons déjà dans notre esprit.

Rappel des vérités fondamentales que nous devons bien savoir.

L'esprit que nous avons avant notre nouvelle naissance était notre « vieil homme ». Notre « vieil homme » a été mis à mort quand Christ est mort. Il a été remplacé par un « homme nouveau », quand Christ est ressuscité. Cet homme nouveau, c'est notre esprit régénéré. Nous possédons en Christ une nouvelle identité, semblable à la sienne.

Nous revêtir de l'homme nouveau, c'est apprendre à le manifester, en croyant simplement que nous sommes cet homme nouveau.

Mais il y a une partie de notre être qui n'a pas été régénérée à notre nouvelle naissance. Il s'agit de notre âme et de notre corps. Notre âme est notre personnalité consciente.

Notre « vieil homme » est mort, mais nous devons nous dépouiller des restes de ce « cadavre » qui peuvent encore subsister dans notre âme et notre corps, et que la chair s'efforce de nourrir et d'entretenir.

La chair est une « loi de péché et de mort » qui demeure dans notre corps, et qui continuera à y habiter jusqu'à notre mort ou notre enlèvement. La chair n'est pas notre « vieil homme », mais elle est animée par le même esprit qui était celui du vieil homme, l'esprit de Satan.

La chair a donc les mêmes pensées, les mêmes sentiments et les mêmes volontés qu'avait notre « vieil homme », avant sa nouvelle naissance. La chair essaye donc de nous faire croire que notre « vieil homme » n'est pas mort.

Et nous la croyons, parce que nous ressentons toujours, au-dedans de nous, comme avant notre conversion, des pensées impures, des sentiments impurs, et des volontés impures. Mais nous nous trompons sur l'origine de ces choses. Elles ne viennent plus de nous-mêmes, mais elles viennent de la chair.

Même si nous ne pouvons pas être libérés de la présence de la chair, nous avons l'assurance que nous pouvons être libérés de son contrôle, en marchant par l'esprit.

L'apprentissage de la marche par l'esprit consiste à éliminer de notre âme et de notre corps tout ce que le vieil homme y avait construit, ainsi que toute influence de la chair, et à manifester concrètement l'homme nouveau. Notre âme et notre corps doivent donc être renouvelés, purifiés, sanctifiés, par le perfectionnement des saints.

Ce perfectionnement s'opère par l'action de la Parole de Dieu et du Saint-Esprit qui habite en nous. Le Saint-Esprit et la Parole de Dieu nous permettent de discerner la nature des pensées, des sentiments et des volontés qui se manifestent au niveau de notre âme, et d'éliminer tout ce qui vient de la chair et de Satan.

Ainsi, notre âme et notre corps se purifient de plus en plus, pour devenir des instruments de plus en plus efficaces au service de l'Esprit de Dieu et de notre esprit régénéré.

La malédiction et la mort ne peuvent continuer à agir en nous que si nous continuons à marcher par la chair. Mais elles sont complètement coupées dès que nous marchons par l'esprit.

Les étapes de notre libération de la chair de péché.

À mesure que nous progressons dans le perfectionnement des saints, nous passons progressivement de l'état de chrétien charnel à celui de chrétien spirituel, de la marche par la chair à la marche par l'esprit.

Le chrétien charnel.

Le chrétien charnel peut savoir, par la Parole de Dieu, que son esprit est passé par une nouvelle naissance, et que la vie de Christ est en lui. Mais son centre de conscience reste fixé au niveau de son âme charnelle. Il reste contrôlé par la vie de l'âme, qui est encore elle-même plus ou moins contrôlée par la chair.

Il est toujours identifié à son âme charnelle, qui, pour lui, est toujours sa vraie personnalité, celle qu'il a toujours connue depuis sa naissance terrestre. Il n'a pas encore pleinement saisi que sa vraie nature, la seule véritable pour Dieu, c'est son esprit recréé.

Comme le chrétien charnel connaît les commandements de Dieu, et l'extrême exigence du Seigneur, **il s'efforce d'obéir, mais sans jamais y parvenir pleinement.** Certes, il fait certains progrès, mais il n'a pas de pleine victoire sur le péché. Il parvient peut-être à maîtriser les péchés les plus grossiers, mais pas les aspects subtils de la chair, qui passent même inaperçus pour lui. Il n'en subit que les conséquences, sans voir clairement la cause du problème. Cette victoire sur le péché semble même être de plus en plus problématique à mesure que le temps passe.

Sa situation est bien celle que décrit l'apôtre Paul dans Romains 7 v. 18 à 24. Ce combat finit en général dans un désespoir complet, si du moins la conscience n'est pas endormie, parce que le chrétien charnel n'emploie pas la méthode radicale de Dieu, mais recourt à toutes sortes de solutions qui n'en sont pas.

C'est à ce moment qu'il peut, et même devrait, pousser le fameux cri de Paul : « **Misérable que je suis ! Qui me délivrera du corps de cette mort** (ou : « de la mort qui est dans ce corps ») ? »

C'est un moment très dangereux pour le chrétien, car il peut même se terminer par un suicide, si le malheureux n'est pas mis en présence de la solution divine, c'est-à-dire la prédication de la croix dans tous ses aspects. Jésus-Christ est mort pour nous, et nous sommes morts en Jésus-Christ. Il est ressuscité pour notre justification, et nous sommes ressuscités en lui.

C'est ce deuxième aspect de notre mort et de notre résurrection en Christ qui est en général passé sous silence, et que l'on n'enseigne pas suffisamment dans les églises. C'est pour cela que les chrétiens continuent à être charnels si longtemps, alors que cette étape devrait être très courte.

Le problème de ceux qui marchent par la chair, c'est leur aveuglement sur leur condition réelle. Ils ne se rendent en général pas compte qu'ils marchent par la chair.

Ils sont remplis de la lettre de la Parole de Dieu, mais sans en avoir la réalité spirituelle. Ils croient même marcher par l'esprit, car ils se font de la marche par l'esprit une idée intellectuelle, complètement fausse.

Pour eux, les chrétiens qui marchent par l'esprit, au mieux, sont une énigme, et, au pire, des « religieux » austères et ennuyeux, qui troublent leurs désirs de « faire la fête » avec le Seigneur et de « s'éclater » dans sa présence. Quel aveuglement, mais aussi quelle tristesse pour notre Seigneur, lui qui a tout fait pour que nous puissions marcher par l'esprit.

Mais il y a toutefois un espoir pour le chrétien charnel. Dieu l'aime, et veut l'éclairer. Mais le chrétien charnel est tellement engagé dans toutes sortes d'activités et d'œuvres charnelles, que le Seigneur est parfois obligé de le laisser aller jusqu'au bout de son impasse, voire de le corriger sévèrement. **C'est souvent dans l'épreuve et la difficulté que le chrétien charnel commence à écouter vraiment la voix de Dieu.**

La marche par la chair ne peut apporter aucune satisfaction spirituelle réelle, car l'esprit de celui qui marche par la chair, étant né de nouveau, est profondément insatisfait. L'esprit souffre silencieusement de voir la vie de Christ complètement bloquée, et désire la voir manifestée au travers de l'âme et du corps.

Le chrétien charnel ne dispose de rien pour apaiser cette soif intérieure, pour calmer cette profonde insatisfaction venant de son esprit brimé et frustré, et venant de la voix persévérante du Saint-Esprit en lui, qui veut le conduire sur la bonne voie, celle de la marche par l'esprit.

C'est d'ailleurs cette profonde insatisfaction intérieure qui pousse le chrétien charnel à rechercher toutes sortes de méthodes et de solutions pour résoudre ce problème et trouver une pleine satisfaction intérieure. Car le propre d'un chrétien charnel, c'est de ne pas connaître de victoire définitive sur le péché. Mais il ne choisit pas la seule solution divine, celle de la croix, parce que la chair s'en détourne avec horreur.

Le chrétien spirituel.

C'est le chrétien qui a compris la solution au problème de la victoire sur le péché, et qui a appris du Seigneur à marcher par l'esprit.

Il a compris comment fonctionne la loi de l'esprit de vie en Jésus-Christ. Il sait que son esprit est vivant en Christ, qu'il est déjà parfaitement formé à l'image de Christ.

Il a « déménagé » par la foi dans sa véritable position spirituelle : « **assis dans les lieux célestes en Christ** ». Il a accepté par la foi que sa vraie nature est cet « homme nouveau », et que son « vieil homme » est mort en Christ. Il sait que ce « reste de vieil homme », qui continue à « survivre » dans son âme, ne fait plus partie de sa vraie nature.

Il sait aussi que la chair est une étrangère, qui va continuer à demeurer dans ses membres jusqu'à sa mort, ou jusqu'au changement de son corps en corps glorifié, au moment de l'enlèvement. Mais il sait aussi que la chair peut être mise hors d'état de nuire.

Le chrétien spirituel a appris à neutraliser la chair, et à la contenir à la place qui doit être la sienne : dans le tombeau.

De sa « tour forte », c'est-à-dire en Jésus-Christ, le chrétien spirituel a appris du Seigneur « à se dépouiller du vieil homme, à être renouvelé dans l'esprit de son intelligence, et à se revêtir de l'homme nouveau, créé selon Dieu dans une justice et une sainteté que produit la vérité » (Éphésiens 4 v. 22).

Le chrétien spirituel sait que le « vieil homme » est mort, mais qu'il doit encore se débarrasser de tout ce que le vieil homme avait construit dans son âme et son corps, sous l'influence de la puissance du péché (faux raisonnements, fausses pensées et toutes sortes de mensonges).

Le chrétien spirituel sait déjouer les ruses subtiles employées par la chair pour l'attirer « de l'autre côté » de la croix et le faire retomber sous le contrôle de la loi de péché et de mort. Il compte sur la lumière constante du Saint-Esprit pour l'éclairer et le guider à chaque pas.

En s'attachant à purifier son âme, ses pensées, ses sentiments, sa volonté, il peut utiliser cette âme renouvelée comme un instrument docile au service de l'esprit, qui est lui-même sous la direction totale du Saint-Esprit. Il a aussi appris à offrir ses membres au Seigneur, comme des instruments de justice, pour qu'ils deviennent les moyens d'expression de l'esprit et de l'âme purifiée.

C'est alors que se réalise cette parole : « J'ai été crucifié avec Christ ; et si je vis, ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi ; si je vis maintenant dans la chair, je vis dans la foi au Fils de Dieu, qui m'a aimé et qui s'est livré lui-même pour moi » (Galates 2 v. 20).

Tous les chrétiens sont appelés à devenir pleinement spirituels. Tous sont appelés à être parfaitement semblables à Jésus. Semblable ne signifie pas identique. Cela signifie « être à l'image de » : « Jusqu'à ce que nous soyons tous à la mesure de la stature parfaite de Christ » (Éphésiens 4 v. 13).

Pour le chrétien spirituel, la crucifixion de la chair n'est plus une doctrine, c'est une réalité vécue. Le chrétien spirituel vit constamment dans la foi, et permet au Seigneur Jésus de se manifester au travers de lui. Gloire à Dieu pour son plan parfait !

Jésus-Christ l'a déjà parfaitement accompli. À nous de le comprendre et d'y entrer par la foi. Toute la création attend avec impatience la manifestation de Jésus dans chacun des enfants de Dieu.

Bien entendu, on ne passe pas instantanément de l'état de chrétien charnel à celui de chrétien spirituel. Mais cela pourrait cependant être très rapide, si le chrétien pouvait apprendre dès le début de sa conversion à marcher selon son esprit régénéré.

De fausses solutions pour se libérer de la chair.

Le chrétien charnel ne peut absolument pas marcher dans une pleine victoire sur la chair et le péché. Pour régler le problème du péché dans sa vie, le chrétien charnel a recours à toutes sortes de solutions, mais qui ne lui donnent pas satisfaction, parce qu'aucune n'est la bonne solution.

Après une période d'euphorie, où il croit enfin avoir trouvé ce qu'il cherchait, il se rend compte qu'il n'a aucune victoire définitive sur le péché, aucune satisfaction spirituelle profonde, et il s'installe dans le découragement, jusqu'à ce qu'une nouvelle mode l'attire et lui redonne espoir, mais en vain. Parmi les principales fausses solutions auxquelles le chrétien charnel peut avoir recours, nous pouvons citer celles qui sont les plus fréquentes.

A. La délivrance des démons.

La Bible nous montre que les hommes peuvent être possédés, opprimés, contrôlés ou influencés par des démons. Jésus a passé une bonne partie de son ministère à délivrer ceux qui se trouvaient dans cette situation. La plupart étaient des Juifs, dont un certain nombre étaient religieux et fréquentaient les synagogues.

Toutefois, nulle part, dans le Nouveau Testament, il n'est parlé de la délivrance des chrétiens nés de nouveau, telle qu'elle est pratiquée dans certaines églises.

Par « délivrance », il faut entendre une « cure d'âme », où l'on s'efforce d'analyser le passé du chrétien, pour découvrir quelles pourraient être les « portes d'entrée » des démons, afin de pouvoir les débusquer et les chasser. Le Nouveau Testament dit cependant qu'il est possible qu'un chrétien soit lié ou influencé par un démon, par exemple :

« Car, si quelqu'un vient vous prêcher un autre Jésus que celui que nous avons prêché, ou si vous recevez un autre Esprit que celui que vous avez reçu, ou un autre Évangile que celui que vous avez embrassé, vous le supportez fort bien » (2 Corinthiens 11 v. 4).

« Mais l'Esprit dit expressément que, dans les derniers temps, quelques-uns abandonneront la foi, pour s'attacher à des esprits séducteurs et à des doctrines de démons, par l'hypocrisie de faux docteurs portant la marque de la flétrissure dans leur propre conscience » (1 Timothée 4 v. 1 et 2).

Il est donc clair que si un chrétien peut s'attacher à un mauvais esprit, ce mauvais esprit sera aussi attaché à lui. Dans ce cas, de quelle manière ce chrétien doit-il être libéré de tout lien démoniaque ?

Il nous faut à ce sujet avoir une position équilibrée, pour pouvoir réellement aider nos frères de manière efficace, et, surtout, pour être en accord avec la Parole de Dieu.

L'esprit d'un chrétien né de nouveau est scellé en Christ. Il est donc impossible qu'il soit « possédé » par un démon, au sens où un païen peut l'être.

Un démon ne peut pas habiter dans l'esprit d'un chrétien régénéré, dans ce lieu très saint où réside le Saint-Esprit. Un chrétien né de nouveau est la possession unique de Jésus-Christ.

En revanche, il est tout à fait possible qu'un démon puisse opprimer ou lier un chrétien dans les autres parties de son être, c'est-à-dire dans son âme ou dans son corps. Un chrétien peut être lié dans son âme par un démon, s'il reçoit une fausse doctrine inspirée par ce démon. Il peut aussi être lié dans son corps, par exemple par un esprit d'infirmité.

Cela dit, puisque, depuis les Actes des Apôtres jusqu'à l'Apocalypse, nous ne voyons aucun chrétien passer par une séance de délivrance de démons, il ne faut certainement pas recourir à cette méthode, si nous voulons être en accord avec le modèle de la Parole de Dieu.

Il ne faut chasser un démon de la vie d'un chrétien que dans des cas très rares, quand nous sommes en présence d'une manifestation démoniaque évidente, et que la victime ne peut pas réagir, ou dans le cas de personnes qui ont été engagées dans le satanisme, l'occultisme et la sorcellerie, et qui manifestent encore des symptômes d'origine clairement démoniaque.

En tout cas, chasser un démon n'est jamais la solution préconisée par l'apôtre Paul et les autres apôtres pour libérer des chrétiens qui pourraient être liés par un démon.

L'essentiel de la prédication de Paul est centré sur la repentance, sur ce que nous sommes en Christ, sur la puissance de la croix, sur la crucifixion de la chair et l'apprentissage de la marche par l'esprit. La vraie méthode de délivrance biblique, c'est de croire que le Seigneur nous a déjà délivrés de toute la puissance des ténèbres :

« Rendez grâce au Père, qui vous a rendus capables d'avoir part à l'héritage des saints dans la lumière, qui nous a délivrés de la puissance des ténèbres et nous a transportés dans le royaume du Fils de son amour, en qui nous avons la rédemption, la rémission des péchés » (Colossiens 1 v. 12 à 14).

Jésus a dit aussi : « Si vous demeurez dans ma parole, vous êtes vraiment mes disciples ; vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous affranchira » (Jean 8 v. 31 et 32).

La solution radicale et biblique, pour les chrétiens nés de nouveau qui seraient liés par un démon, c'est la connaissance de la vérité, et la foi en la vérité. C'est la compréhension parfaite de l'œuvre de la croix, et de la manière de se l'approprier pour marcher par l'esprit.

En revanche, notre vrai combat spirituel consistera toujours à lutter contre Satan et ses démons avec les armes spirituelles que le Seigneur nous a données : Sa Parole, le nom de Jésus, et le sang précieux de Christ.

« Car nous n'avons pas à lutter contre la chair et le sang, mais contre les dominations, contre les autorités, contre les princes de ce monde de ténèbres, contre les esprits méchants dans les lieux célestes » (Éphésiens 6 v. 12).

Il est donc parfaitement illusoire de rechercher la délivrance de démons comme méthode fondamentale et systématique nous permettant de régler le problème du péché ou de la chair dans notre vie. La délivrance ne règlera rien, ni de manière définitive. Tant que l'on n'aura pas appris à marcher par l'esprit, la délivrance ne peut être qu'un secours temporaire dans des cas extrêmes.

B. Le recours à la psychologie ou à la psychiatrie.

C'est la grande mode actuellement, « Freud » est entré très largement dans le christianisme. Ceux qui sont en présence de symptômes psychiques inquiétants chez un chrétien, lui conseillent souvent d'aller consulter un psychologue ou un psychiatre, de préférence chrétien. Hélas, là encore, le répit est illusoire et de courte durée.

Par définition, la psychologie s'intéresse au domaine de l'âme, de l'intellect, des sentiments et de la volonté. Mais la psychologie est complètement impuissante pour régler les problèmes spirituels, car elle n'a pas accès au domaine spirituel.

Les méthodes de la psychologie, quand elles sont utilisées pour régler des problèmes spirituels, ne sont que des emplâtres sans valeur.

Tout n'est pas fondamentalement mauvais dans la psychologie, qui peut permettre certains déblocages et certaines avancées. Mais ces solutions restent sur le plan de l'âme et de la chair.

Comment la psychologie pourrait-elle servir à crucifier la chair ? La chair est bien trop puissante. La loi du péché et de la mort qui agit dans la chair ne peut absolument pas être annulée par une méthode humaine. Seules la croix et la loi de l'esprit de vie en Jésus-Christ peuvent la vaincre définitivement.

La psychologie fait partie de la « sagesse du monde », que Dieu taxe de folie. Ne remplaçons pas la puissance du Saint-Esprit par des traditions humaines.

La prédication de la croix, cette puissance de Dieu seule capable de résoudre tous nos problèmes, a presque disparu des églises. Quand nous parlons de la prédication de la croix, il ne s'agit pas de cet aspect de la croix où nous comprenons que Christ a racheté nos péchés, et que son sang nous a lavés de tout péché. Mais il s'agit de cet aspect de la croix, si négligé, qui nous dit que notre vieille nature de péché a été crucifiée à la croix en Christ et par sa mort.

C. La « libération » des contraintes.

Certains chrétiens comprennent qu'ils ont été libérés du péché par le sacrifice de Jésus. Ils ont aussi compris qu'ils ont été libérés des contraintes de la loi, pour passer à une nouvelle vie. Mais ils n'ont pas encore appris à être libérés de la chair et à marcher par l'esprit.

Ils font donc ce que Paul interdit : « **Frères, vous avez été appelés à la liberté, seulement ne faites pas de cette liberté un prétexte de vivre selon la chair** » (Galates 5 v. 13).

Quand on se contente de dire qu'on est libéré du péché et de la loi, sans avoir compris comment être libéré de la chair, toute libération des « contraintes » du passé risque de dégénérer en prétexte pour laisser libre cours à la chair : « *Jésus-Christ nous a libérés ! Éclatons-nous en sa présence !* »

Combien d'églises ont connu, ou connaissent, cette fausse libération, qui n'est qu'un prétexte à vivre selon la chair. C'est la porte grande ouverte à toute forme de permissivité, aux méthodes et à la musique du monde, à une louange charnelle, à une adoration charnelle, à la sentimentalité et aux émotions exacerbées, à des excès en tout genre, bref, à tout ce qui peut venir de la chair.

Le Seigneur est patient et compatissant. Il peut comprendre ce débordement d'enthousiasme charnel de la part de ceux qui ont compris qu'Il les avait libérés du péché et de la loi. Mais son cœur ne peut être satisfait de ces enfantillages. Il veut que ses enfants marchent par l'esprit, et établissent avec lui une relation vraiment spirituelle.

Cette fausse « libération » ne mène qu'à un nouvel esclavage. Non seulement cela, mais elle ouvre par la suite une large porte aux puissances démoniaques, qui profitent de cette situation pour s'introduire par la porte de la chair, en faisant croire aux malheureux chrétiens qu'il s'agit d'une puissante action « souveraine » du Saint-Esprit, ou d'un nouveau « réveil ». Bref, c'est encore l'impasse !

D. L'application stricte de la loi.

C'est la méthode radicalement opposée à la précédente. Dans un désir profond d'obéir au Seigneur et d'éviter tout compromis, le chrétien charnel qui veut plaire au Seigneur s'engage dans la voie du légalisme le plus strict. Il s'impose, et il impose aux autres, chaque fois qu'il le peut, une obéissance extérieure rigide à tous les commandements de la Parole de Dieu.

Il est évident que cela ne peut pas crucifier la chair. C'est même le contraire qui se passe : la chair est stimulée par la loi. Dès qu'elle se trouve en présence d'un commandement, elle ne pense qu'à désobéir et à se

rebeller. Mais comme elle ne peut pas trop le faire publiquement, elle le fait en cachette.

Le légalisme encourage donc le péché et l'hypocrisie. Les églises légalistes sont celles où le péché caché a tendance à se développer le plus. La chair se délecte aussi de ce légalisme qui la nourrit. Elle est capable de tout, pourvu qu'elle ne meure pas. Et ce n'est certes pas le légalisme qui peut la faire mourir.

E. La prière et le jeûne.

Loin de nous l'idée de diminuer l'importance du jeûne et de la prière. Il s'agit sans doute de deux activités parmi les plus importantes de la vie chrétienne. Mais ce que je veux dire, c'est que le jeûne et la prière, en soi, ne crucifient pas la chair. La chair est même prête à prier et à jeûner sans cesse, pourvu qu'on ne la crucifie pas ! Certains chrétiens charnels sont les plus grands « jeûneurs et prieurs » que je connaisse !

Un chrétien charnel qui se lance résolument (certains le font même frénétiquement) dans le jeûne et la prière, en espérant crucifier la chair, va rapidement expérimenter une cruelle désillusion. **La chair ne peut être crucifiée que par la croix !** Après, une fois que le problème de la chair a été réglé, nous sommes pleinement disponibles pour prier et jeûner, mais conduits par l'esprit.

Certes, ces prières et ces jeûnes ne seront pas toujours complètement inutiles. Ils peuvent rapprocher le chrétien charnel du Seigneur, qui pourra sans doute mieux lui parler, pour lui montrer le chemin de la croix. Mais la prière et le jeûne seuls ne crucifieront jamais la chair.

F. Les activités religieuses et sociales.

Les chrétiens charnels se lancent souvent dans une frénésie d'œuvres religieuses et sociales en tout genre, pour tenter de se distraire de l'appel constant de Dieu à revenir aux choses principales, notamment à l'apprentissage de la marche par l'esprit.

C'est ainsi que les églises considérées comme « vivantes » sont parfois celles qui offrent le plus de réunions et d'activités diverses, sans oublier la construction de nouveaux locaux, l'indispensable école biblique, la radio ou la télévision chrétienne, les missions, les repas de charité, etc... Toutes ces choses doivent être des moyens au service d'un but, et non des buts en soi.

Non pas que toutes ces activités soient mauvaises en elles-mêmes. Mais il faudrait en tout cas qu'elles découlent de l'inspiration et de la vie de l'Esprit, au lieu d'être les éléments d'un programme pour occuper les chrétiens, ou pour satisfaire l'ego d'un pasteur charnel, qui ne sait pas, ou qui a oublié, que l'unique priorité du Seigneur, c'est le perfectionnement des saints.

Car, en attendant, les brebis n'apprennent pas à marcher par l'esprit, et traînent toujours les problèmes que leur procure leur chair non crucifiée.

Une église vraiment vivante dans le Seigneur est une église composée de chrétiens spirituels, qui ont appris la crucifixion de la chair et la marche par l'esprit. C'est cette église que le Seigneur recherche, et c'est celle-là qu'Il est en train de préparer à sa venue proche.

Vous comprenez à présent pourquoi la marche par l'esprit passe par la « mort » de la chair, c'est-à-dire par « la réduction à l'impuissance » de la loi de péché et de mort qui habite dans nos membres.

Tant que nous considérerons que notre vie charnelle (cette ancienne identité que nous avons toujours connue) est toujours notre réalité et notre vraie nature, nous ne pourrons pas mourir à nous-mêmes pour naître à la vie de l'esprit.

Oh ! Combien nous devons désirer connaître pratiquement ce que signifie la mort de la chair, pour pouvoir vivre et marcher par l'esprit, ou par l'Esprit du Seigneur.

Combien nous devons désirer ardemment en faire le but suprême de notre vie.

La prédication de la croix, seule solution et clef de la victoire.

La seule méthode divine pour obtenir une victoire définitive sur le péché, celle qui représente le fondement inébranlable de l'apprentissage de la marche par l'esprit, c'est la prédication de la croix. Pour nous qui sommes sauvés, elle est une puissance de Dieu.

N'est-il pas étrange d'entendre Paul dire que « la prédication de la croix est une puissance de Dieu pour nous qui sommes sauvés ? » (1 Corinthiens 1 v. 18).

On aurait pu comprendre plutôt qu'elle était une puissance de Dieu pour ceux qui ne sont pas sauvés, car elle leur permet d'entrer dans le salut. Non ! La prédication de la croix est absolument nécessaire pour les chrétiens, pour ceux qui sont sauvés. Car c'est elle qui va leur permettre de marcher par l'esprit.

Toutes les méthodes vaines dont nous venons de parler (il y en a d'autres) ne sont que des tentatives infructueuses pour maîtriser ou éliminer la chair. Or, la chair résiste à toutes les tentatives humaines pour l'éliminer. La chair est toute-puissante devant tout ce qui est humain. Seule la croix peut parvenir définitivement à bout de la chair.

Marcher par l'esprit, c'est libérer en nous la puissance de la croix.

« Il n'y a donc maintenant aucune condamnation pour ceux qui sont en Jésus-Christ, qui marchent, non selon la chair, mais selon l'esprit. En effet, la loi de l'esprit de vie en Jésus-Christ m'a affranchi de la loi du péché et de la mort. Car chose impossible à la loi, parce que la chair la rendait sans force, Dieu a condamné le péché dans la chair, en envoyant, à cause du péché, son propre Fils dans une chair semblable à celle du péché, et cela afin que la justice de la loi fût accomplie en nous, qui marchons, non selon la chair, mais selon l'esprit » (Romains 8 v. 1 à 4).

Cette loi, ou puissance de péché et de mort, veut continuer à influencer et à contrôler notre âme et notre corps. Si l'on continue à marcher par la chair après notre nouvelle naissance, notre esprit sera comme emprisonné, et la loi de l'esprit de vie ne sera pas agissante.

La loi du péché et de la mort continuera à contrôler notre âme et notre corps, et nous continuerons à nous comporter plus ou moins comme des païens.

Notre intelligence est nécessairement obscurcie quand nous marchons par la chair. Nous marchons alors dans l'incrédulité et dans la rébellion. Car la chair est complètement imperméable à la vie de Dieu et de l'esprit. **Les pensées et les désirs de la chair sont ceux du monde et de Satan.**

La « loi du péché et de la mort » agit dans la chair.

La « loi de l'esprit de vie en Jésus-Christ » agit dans notre esprit régénéré à la nouvelle naissance. Cette deuxième loi est infiniment plus puissante que la première. Elle est capable d'annuler tous les effets de la loi du péché et de la mort. C'est cela, crucifier la chair ! C'est cela, marcher par l'esprit.

Que signifie « crucifier la chair » ?

– Crucifier la chair, c'est réduire à l'impuissance la loi de péché et de mort qui reste présente dans nos membres, après notre conversion à Jésus-Christ. C'est Jésus qui a crucifié notre « vieil homme ». Mais c'est nous, dans notre personnalité consciente, qui devons crucifier notre chair, en l'empêchant de se manifester.

Considérez ces versets : « **J'ai été crucifié avec Christ** » (Galates 2 v. 20). C'est la crucifixion de notre ancien « moi », de notre vieille nature tout entière. C'est Christ qui l'a accompli. Un autre passage le confirme magnifiquement :

« **En effet, si nous sommes devenus une même plante avec lui par la conformité à sa mort, nous le serons aussi par la conformité à sa résurrection, sachant que notre vieil homme a été crucifié avec lui, afin que le corps du péché fût détruit, pour que nous ne soyons plus esclaves du péché ; car celui qui est mort est libre du péché** » (Romains 6 v. 5 à 7).

« **Ceux qui sont à Jésus-Christ ont crucifié la chair avec ses passions et ses désirs** » (Galates 5 v. 24). C'est nous qui devons l'accomplir.

– Crucifier la chair, c'est aussi être crucifié pour le monde, avec tout ce qu'il contient. Par la croix, nous sommes morts pour le monde, comme le monde est mort pour nous : « Pour ce qui me concerne, loin de moi la pensée de me glorifier d'autre chose que de la croix de notre Seigneur Jésus-Christ, par qui le monde est crucifié pour moi, comme je le suis pour le monde ! » (Galates 6 v. 14).

– Crucifier la chair, c'est encore être libéré de la Loi, que ce soit la Loi de Moïse ou toute forme de loi qui pouvait peser sur nous en nous condamnant. À présent, par notre nouvelle naissance, nous sommes morts à la Loi : « Mais maintenant, nous avons été dégagés de la loi, étant morts à cette loi sous laquelle nous étions retenus, de sorte que nous servons dans un esprit nouveau, et non selon la lettre qui a vieilli » (Romains 7 v. 6).

« Il a effacé l'acte dont les ordonnances nous condamnaient et qui subsistait contre nous (la Loi), et il l'a détruit en le clouant à la croix » (Colossiens 2 v. 14).

– Crucifier la chair, c'est enfin être libéré de la puissance de Satan et des démons. Toute leur puissance a été anéantie vis-à-vis du chrétien né de nouveau, pourvu qu'il marche par l'esprit : « Il (Jésus) nous a délivrés de la puissance des ténèbres » (Colossiens 1 v. 13).

« Il a dépouillé les dominations et les autorités, et les a livrées publiquement en spectacle, en triomphant d'elles par la croix » (Colossiens 2 v. 15).

Il y aurait bien d'autres versets à citer. Mais ceux-ci suffisent pour nous montrer l'extraordinaire puissance de la croix, dans tous ses aspects. Nous devrions sans cesse étudier tous les aspects de l'œuvre de Christ accomplie à la croix.

C'est un sujet de méditation et de prédication d'une richesse inépuisable.

Mais il faut que nous puissions puiser librement dans cette richesse. Elle ne doit pas rester « de l'autre côté de la vitrine », ou « suspendue dans les cieux ». Il faut que nous puissions marcher en permanence dans la victoire absolue, éternelle et définitive de la croix.

Fort de ces réalités déjà accomplies, le chrétien né de nouveau en Christ, possède désormais tout ce qu'il lui faut pour commencer à apprendre à marcher par son esprit régénéré, lui-même entièrement dirigé par le Saint-Esprit.

Les conditions de la marche par l'esprit.

La marche par l'esprit ne s'apprend pas dans la plupart des écoles bibliques. Elle s'apprend aux pieds du Maître, et dans une communion constante avec lui, avec sa Parole et son Esprit.

Certains ministères peuvent nous aider, mais leur aide n'est efficace que dans la mesure où ils nous mettent en contact plus étroit avec le Seigneur. C'est lui qui a conçu le plan d'ensemble de notre perfectionnement, c'est lui qui nous dirige dans la mise en œuvre concrète de ce plan, et c'est encore lui qui intervient pour contrôler et réparer les erreurs d'exécution. C'est en ce sens que nous pouvons dire que « c'est le Seigneur qui a tout fait et qui fait tout ».

Mais Il ne fera pas lui-même le travail concret d'exécution. Ce travail concret est à notre charge. Il est d'ailleurs merveilleux que le Seigneur ait bien voulu nous associer tant soit peu à son œuvre parfaite. Il ne voulait pas avoir auprès de lui des marionnettes passives. Il a créé des êtres intelligents et conscients, qui veulent bien coopérer consciemment et intelligemment à son œuvre, car c'est lui qui nous donne cette conscience et cette intelligence spirituelle pour exécuter son œuvre.

« Approchez-vous de lui, pierre vivante, rejetée par les hommes, mais choisie et précieuse devant Dieu ; et vous-mêmes, comme des pierres vivantes, édifiez-vous pour former une maison spirituelle, un saint sacerdoce, afin d'offrir des victimes spirituelles, agréables à Dieu par Jésus-Christ » (1 Pierre 2 v. 4 et 5).

« Comme sa divine puissance nous a donné tout ce qui contribue à la vie et à la piété, au moyen de la connaissance de celui qui nous a appelés par sa propre gloire et par sa vertu, lesquelles nous assurent de sa part les plus grandes et les plus précieuses promesses, afin que par elles vous deveniez participants de la nature divine, en fuyant la corruption qui existe dans le monde par la convoitise, à cause de cela même, faites tous vos efforts pour joindre à votre foi la vertu, à la vertu la science, à la science la tempérance, à la tempérance la patience, à la patience la piété, à la piété l'amour fraternel, à l'amour fraternel la charité...

C'est pourquoi, frères, appliquez-vous d'autant plus à affermir votre vocation et votre élection ; car, en faisant cela, vous ne broncherez jamais. C'est ainsi, en effet, que l'entrée dans le royaume éternel de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ vous sera pleinement accordée » (2 Pierre 1 v. 3 à 7 ; 10 v. 11).

Ces passages nous montrent que nous devons faire tous nos efforts pour nous édifier nous-mêmes, mais que tout n'est possible que par « sa divine puissance », qui nous a déjà donné tout ce qui contribue à la vie et à la piété, au moyen de la connaissance du Seigneur Jésus et de sa Parole.

Paul dit de son côté : « Vous avez été édifiés sur le fondement des apôtres et des prophètes, Jésus-Christ lui-même étant la pierre angulaire. En lui tout l'édifice, bien coordonné, s'élève pour être un temple saint dans le Seigneur. En lui vous êtes aussi édifiés pour être une habitation de Dieu en Esprit » (Éphésiens 2 v. 20 à 22).

C'est Jésus qui édifie son Église, mais Il nous demande de participer à ce travail d'édification, comme de fidèles exécutants de sa volonté.

La nécessité de la foi.

Nous ne devons pas regarder à nos impossibilités ni à nos circonstances négatives, mais aux vérités et aux promesses de Dieu. Nous devons avoir la pleine conviction que ce que Dieu nous demande et nous promet, c'est-à-dire une pleine marche par l'esprit dans la perfection, Il peut aussi l'accomplir en nous qui croyons.

Nous ne devons point douter, par incrédulité, au sujet de la promesse de Dieu de nous rendre parfaits. Mais nous devons lui rendre gloire pour ce qu'Il a accompli, et pour ce qu'Il va accomplir. Et cela nous sera imputé à justice.

Nous ne pouvons rien recevoir de Dieu sans la foi, et c'est mieux ainsi, car nous pouvons alors tout recevoir comme une grâce, sans rien mériter.

Bien-aimés, nous ne méritons pas de marcher par l'esprit, comme Jésus a marché sur cette terre. Nous ne pourrions jamais y parvenir par nos propres forces. Mais si nous croyons que le Seigneur Jésus l'a déjà accompli pour nous, et qu'Il nous donne ce cadeau royal, nous le prenons avec reconnaissance, et nous lui rendons gloire !

Personne ne pourra se vanter, devant Dieu et devant les hommes, d'avoir réussi par lui-même à apprendre à marcher par l'esprit. C'est en tous points une œuvre divine, dont nous ne sommes que les modestes exécutants. Et encore, c'est Dieu qui nous qualifie et qui nous donne la foi. Nous devons simplement écouter Sa Parole avec un cœur ouvert, et agir dans l'obéissance à ce qu'Il nous montre par son Esprit.

Souvenons-nous des Hébreux dans le désert, et ne suivons pas leur exemple de rébellion et de désobéissance, ce qui nous ferait périr inmanquablement dans l'affreux désert de la marche par la chair !

D'un autre côté, nous n'avons aucune excuse pour notre ignorance, car Dieu nous a déjà révélé tout ce qui contribue à la vie et à la foi dans sa Parole, la Bible.

Recevons par la foi le fait que Jésus a créé en nous un être nouveau, déjà entièrement formé et parfait, à son image et à sa ressemblance, et demandons-lui avec confiance qu'Il nous montre comment renoncer à notre vieille nature, pour nous revêtir de la nouvelle.

Croyez-vous que le Seigneur a accompli tant de merveilles, pour nous laisser sans exaucer une telle prière ? Ne pensez-vous pas que c'est le désir le plus cher au cœur du Père, que d'avoir une multitude de fils et de filles à la ressemblance de son Fils Bien-Aimé, afin que ce dernier soit véritablement le premier-né entre plusieurs frères, à la gloire du Père ?

La marche par l'esprit, mode d'emploi pratique.

Passons à présent dans une étude pratique de la marche par l'esprit. Dans toutes ses épîtres, l'apôtre Paul nous donne des conseils très pratiques pour apprendre à marcher par l'esprit, et tout particulièrement dans le passage suivant :

« Et il a donné les uns comme apôtres, les autres comme prophètes, les autres comme évangélistes, les autres comme pasteurs et docteurs, pour le perfectionnement des saints en vue de l'œuvre du ministère et de l'édification du corps de Christ, jusqu'à ce que nous soyons tous parvenus à l'unité de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu, à l'état d'homme fait, à la mesure de la stature parfaite de Christ, afin que nous ne soyons plus des enfants, flottants et emportés à tout vent de doctrine, par la tromperie des hommes, par leur ruse dans les moyens de séduction, mais que, professant la vérité dans la charité, nous croissions à tous égards en celui qui est le chef, Christ.

C'est de lui, et grâce à tous les liens de son assistance, que tout le corps, bien coordonné et formant un solide assemblage, tire son accroissement selon la force qui convient à chacune de ses parties, et s'édifie lui-même dans la charité.

Voici donc ce que je dis et ce que je déclare dans le Seigneur, c'est que vous ne devez plus marcher comme les païens, qui marchent selon la vanité de leurs pensées. Ils ont l'intelligence obscurcie, ils sont étrangers à la vie de Dieu, à cause de l'ignorance qui est en eux, à cause de l'endurcissement de leur cœur. Ayant perdu tout sentiment, ils se sont livrés à la dissolution, pour commettre toute espèce d'impureté jointe à la cupidité.

Mais vous, ce n'est pas ainsi que vous avez appris Christ, si du moins vous l'avez entendu, et si, conformément à la vérité qui est en Jésus, c'est en lui que vous avez été instruits à vous dépouiller, eu égard à votre vie passée, du vieil homme qui se corrompt par les convoitises trompeuses, à être renouvelés dans l'esprit de votre intelligence, et à revêtir l'homme nouveau, créé selon Dieu dans une justice et une sainteté que produit la vérité » (Éphésiens 4 v. 11 à 24).

Toute la marche par l'esprit est exposée ici. Étudions-la plus en détail.

Le rôle capital des ministères.

Remarquez, pour commencer, le rôle fondamental que doivent jouer les ministères donnés par Christ à l'Église : apôtres, prophètes, évangélistes, pasteurs et docteurs. L'unique but qui leur est fixé ici par le Seigneur est « le perfectionnement des saints ».

Combien de ministères s'encombrent d'une multitude de buts humains qui ne contribuent qu'à la satisfaction de la chair, de leur chair propre, et de la chair de ceux qui les suivent dans ces voies !

Combien l'Église serait différente si tous les ministères prenaient conscience de la nécessité d'apprendre eux-mêmes à marcher par l'esprit, pour apprendre aux brebis du Seigneur à en faire autant ! On ne peut donner que ce que l'on a reçu.

Ce perfectionnement des saints ne doit s'achever, dans le plan du Seigneur, que lorsque nous serons tous parvenus :

– À l'unité de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu. Cette unité de la foi est l'unité parfaite de doctrine, parce que la foi vient de la Parole de Dieu. Quand nous aurons tous la même révélation de la Parole, car il n'y a qu'une seule révélation, celle de la vérité qui est le Seigneur lui-même, nous serons parvenus à l'unité parfaite de la foi. Nous serons aussi parvenus à l'unité de la connaissance du Fils de Dieu. C'est-à-dire que nous aurons tous la même connaissance personnelle de Jésus-Christ.

– À l'état d'homme fait, c'est-à-dire parfait. Cela signifie que la perfection spirituelle que nous avons reçue dans notre esprit régénéré sera pleinement manifestée au travers de notre âme et de notre corps, qui ne seront plus contrôlés par la chair, ni par la loi de péché et de mort qui habite dans nos membres. La loi de l'esprit de vie en Jésus-Christ nous a affranchis de la loi du péché et de la mort. Celle-ci continue d'exister, mais nous savons utiliser la puissance d'une loi plus forte, pour annuler ses effets.

Quelle est la mesure de cette perfection ?

« À la mesure de la stature parfaite de Christ ». Rien d'autre ne satisfera le Seigneur. Rien d'autre ne doit donc nous satisfaire. Ceci nous permettra de ne plus être « des enfants, flottants et emportés à tout vent de doctrine, par la tromperie des hommes, par leur ruse dans les moyens de séduction ».

Paul ne parle pas ici de la tromperie de Satan, mais de la tromperie des hommes. Cela revient d'ailleurs au même, car les pensées de Satan sont celles des hommes, et la sagesse d'en bas est « terrestre, charnelle, diabolique » (Jacques 3 v. 15).

Nous serons fermement établis dans la saine doctrine de la Parole de Dieu, et les tromperies, les ruses et les séductions n'auront plus de prise sur nous. Le Saint-Esprit nous éclairera et nous conduira dans toute la vérité.

Car c'est de Christ, « et grâce à tous les liens de son assistance, que tout le corps, bien coordonné et formant un solide assemblage, tire son accroissement selon la force qui convient à chacune de ses parties, et s'édifie lui-même dans la charité ». La force qui convient à chacune des parties du corps, c'est l'amour de Christ qui nous édifie.

Un sérieux avertissement aux chrétiens.

L'apôtre Paul continue par un sérieux avertissement. N'oublions pas qu'il s'adresse à des chrétiens nés de nouveau et remplis de l'Esprit. Il leur dit pourtant :

« Voici donc ce que je dis et ce que je déclare dans le Seigneur, c'est que vous ne devez plus marcher comme les païens, qui marchent selon la vanité de leurs pensées. Ils ont l'intelligence obscurcie, ils sont étrangers à la vie de Dieu, à cause de l'ignorance qui est en eux, à cause de l'endurcissement de leur cœur. Ayant perdu tout sentiment, ils se sont livrés à la dissolution, pour commettre toute espèce d'impureté jointe à la cupidité » (Éphésiens 4 v. 17 à 18).

Il est donc possible à un chrétien né de nouveau de marcher comme un païen. Il lui suffit de continuer à marcher selon la vanité de ses pensées charnelles. Pour quelles raisons fait-il cela ? Parce que son intelligence est obscurcie, parce qu'il est ignorant, et parce que son cœur est endurci.

À cause de cela, le chrétien charnel reste comme « étranger à la vie de Dieu », qui demeure pourtant en lui, dans son esprit régénéré. Cela peut même finir par une chute dans la « dissolution, pour commettre toute espèce d'impureté jointe à la cupidité ». Quelle triste situation !

La solution divine.

Mais cette situation n'est pas sans issue. Il existe une solution divine : « **Mais vous, ce n'est pas ainsi que vous avez appris Christ** ». Nous, chrétiens nés de nouveau qui voulons marcher par l'esprit, nous devons « **apprendre Christ** ». Savons-nous que Christ s'apprend comme une leçon spirituelle ? Il peut s'apprendre, parce qu'Il vit en nous. **Apprendre Christ, c'est apprendre à le connaître et à marcher comme lui.**

Pour apprendre Christ, il faut remplir deux conditions.

« ... si du moins vous l'avez entendu, et si, conformément à la vérité qui est en Jésus, c'est en lui que vous avez été instruits... ».

– **Première condition** : entendre la voix de Christ, qui s'exprime par sa Parole et son Esprit. Si nous n'étudions pas sa Parole, nous aurons du mal à entendre sa voix.

– **Deuxième condition** : avoir été instruit en lui. Cela signifie que nous devons constamment apprendre de lui, et recevoir constamment l'instruction pratique du Seigneur, surtout savoir ce qu'Il a accompli à la croix, et savoir qui nous sommes en lui.

Cette instruction pratique nous vient toujours de la Parole de Dieu, et du Saint-Esprit qui demeure en nous, et qui est chargé de nous enseigner toutes choses, et de nous conduire dans toute la vérité (1 Jean 2 v. 27 et 28).

La pratique de la marche par l'esprit.

Étudions à présent en quoi consiste l'instruction pratique que nous allons recevoir du Seigneur. Elle concerne trois sujets essentiels :

« ... et si, conformément à la vérité qui est en Jésus, c'est en lui que vous avez été instruits à vous dépouiller, eu égard à votre vie passée, du vieil homme qui se corrompt par les convoitises trompeuses, à être renouvelés dans l'esprit de votre intelligence, et à revêtir l'homme nouveau, créé selon Dieu dans une justice et une sainteté que produit la vérité » (Éphésiens 4 v. 21 à 24).

Les trois thèmes de notre apprentissage à la marche par l'esprit seront toujours les suivants :

– Apprendre à nous dépouiller du « vieil homme ». Rappelons-nous que le « vieil homme », notre esprit ancien, non régénéré, est mort en enseveli en Christ. Mais l'influence du vieil homme demeure dans notre âme, tant qu'elle n'est pas renouvelée. À cette influence s'ajoute celle de la chair, quand elle nous contrôle.

Notre esprit est déjà dans le Royaume de Dieu. Mais la loi de péché qui agit dans nos membres peut encore contrôler une bonne partie de notre âme et de notre corps. Nous devons apprendre à nous « déshabiller » littéralement de la chair et de tout ce qui reste de ce vieil homme, en sachant comment « renoncer » à les manifester.

– Apprendre à être renouvelés dans l'esprit de notre intelligence. Notre intelligence (c'est-à-dire nos pensées et nos raisonnements) ne doit plus être charnelle. Elle doit devenir spirituelle. Ce qui inspire et anime notre intelligence ne doit plus être la chair, mais doit être l'esprit. Nous devons apprendre à contrôler toutes nos pensées, afin que les pensées charnelles ne nous contrôlent plus.

« Car les armes avec lesquelles nous combattons ne sont pas charnelles ; mais elles sont puissantes, par la vertu de Dieu, pour renverser des forteresses.

Nous renversons les raisonnements et toute hauteur qui s'élève contre la connaissance de Dieu, et nous amenons toute pensée captive à l'obéissance de Christ » (2 Corinthiens 10 v. 4 et 5).

Ce processus nous montre l'importance du contrôle des pensées dans la marche par l'esprit. La meilleure façon de contrôler nos pensées, c'est de nous remplir en permanence des pensées de Christ, c'est-à-dire de sa Parole. Et de compter sur le discernement que donne l'Esprit de Dieu pour nous montrer l'origine de chaque pensée qui cherche à pénétrer dans notre intelligence. Car nous serons contrôlés par les pensées que nous acceptons comme vraies.

Remarquez que Paul ne dit pas que nous devons « renouveler notre intelligence », mais que nous devons « renouveler l'esprit de notre intelligence ».

Cela signifie que notre intelligence ne doit pas être « branchée » sur la chair, qui est aussi un esprit, mais qu'elle doit être « branchée » sur l'esprit, à la fois le Saint-Esprit, et notre esprit régénéré. Pour cela, nous devons apprendre à penser constamment aux choses de l'esprit, et cesser de penser constamment aux choses de la chair.

Notre intelligence renouvelée joue donc un rôle de pivot central dans l'apprentissage de la marche par l'esprit. Car elle est au service de l'esprit régénéré et du Saint-Esprit qui habite en lui.

– Apprendre à revêtir « l'homme nouveau », qui est notre esprit régénéré parfait. Notez bien qu'il a été créé selon Dieu, c'est-à-dire « à l'image de Dieu », ou de Christ, dans une justice et une sainteté que produit la vérité. La parfaite vérité a créé en nous un esprit nouveau parfaitement juste et parfaitement saint.

Apprendre à nous revêtir de l'homme nouveau, c'est d'abord nous identifier à cet homme nouveau, et croire que nous sommes cet homme nouveau. C'est aussi ne jamais oublier que nous sommes cet homme nouveau, sinon la chair se manifestera aussitôt.

Un témoignage personnel.

Sur un plan tout à fait pratique, je ne peux que vous exposer de quelle manière le Seigneur m'a appris à marcher par l'esprit, et me l'apprend toujours. Je suis un être humain de la même nature que vous, et je n'ai absolument rien d'exceptionnel. Votre esprit régénéré est le même que le mien, dans toute sa nature et ses qualités. Nous devons donc tous pouvoir apprendre les mêmes leçons de notre Maître.

Première étape importante.

Après des années de hauts et de bas, et de tentatives infructueuses pour marcher par l'esprit par mes propres forces et résolutions, une première étape importante fut franchie quand le Seigneur m'a révélé, en étudiant l'apôtre Paul, que j'avais un esprit, que mon esprit était ma vraie nature, que le « vieil homme » était mon esprit avant sa nouvelle naissance, que ce « vieil homme » était mort en Christ, et qu'il était ressuscité en « homme nouveau », parfait en Christ, à l'image du Seigneur Jésus.

Quel soulagement et quelle libération. Je découvrais que ce que je m'efforçais d'atteindre m'avait déjà été donné par le Seigneur. Il suffisait d'apprendre à le manifester.

Deuxième étape, tout aussi importante.

Une autre étape essentielle fut franchie quand je compris que la chair n'était pas mon « vieil homme », mais que c'était une puissance de péché et de mort qui continuait de demeurer dans mes membres. La crucifixion de mon « vieil homme » ne signifiait donc pas que la chair de péché avait disparu.

Mais quel nouveau soulagement de savoir que la chair ne faisait plus partie de ma nature, mais qu'elle était une « étrangère » habitant dans mon corps. Il devenait alors possible de l'empêcher de se manifester.

Troisième étape, encore plus importante.

Dans cette nouvelle étape, je devais apprendre à « changer de personnalité », à renoncer à mon ancien « moi » et à m'identifier pleinement à mon nouveau « moi ». C'est-à-dire croire que j'étais la nouvelle personne que Christ me disait que j'étais.

J'avoue que ce fut une étape assez pénible, car j'étais tellement habitué à être identifié à mon ancienne personnalité façonnée par la chair. J'aimais encore un peu, et même beaucoup, la personne que j'étais avant. Il me fallut un acte de foi complet : *« Seigneur, tu dis dans ta Parole que je suis une nouvelle création dans mon esprit. Je ne le vois pas de mes yeux, mais je le crois ! »*

J'ai compris alors que si je m'identifiais à ma nouvelle nature, je pouvais réduire à l'impuissance l'action de la chair. Car, entre elle et mon nouveau « moi », il y avait la barrière infranchissable de la croix.

Le Seigneur m'apprit à « déménager » de ma « demeure ancienne », de mon ancienne identité issue du vieil homme, pour « m'installer » par la foi dans ma nouvelle identité, dans ma demeure nouvelle, dans mon homme nouveau, en Christ dans les lieux célestes.

J'ai pris conscience, de plus en plus clairement, de la réalité de ma nouvelle nature, la seule vraie aux yeux de Dieu, et du fait que le Seigneur voulait m'aider à la manifester ici, et maintenant.

Cet acte de foi a impliqué la nécessité de garder mes yeux fixés sur le Seigneur, son œuvre et sa Parole. Pour entretenir cette foi, je ne dois jamais oublier qui je suis en Christ, quelle est ma nouvelle identité, et quelle est ma position spirituelle en Christ.

Cela implique, bien entendu, la nécessité de confesser immédiatement tout péché dont le Saint-Esprit me rend conscient, c'est-à-dire toute chute dans la chair, dès qu'elle se produit, parce que j'ai détourné un moment mes regards du Seigneur et de sa Parole. Le sang de Jésus me purifie, et je reprends ma marche avec le Seigneur.

Quatrième étape, toujours en cours.

Elle est toujours actuelle, et se poursuivra jusqu'à la mort, ou jusqu'à l'enlèvement de l'Église fidèle. C'est l'apprentissage de chaque instant à marcher par l'esprit, apprendre à me « dépouiller du vieil homme » et à me « revêtir de l'homme nouveau », au travers de toutes les situations de ma vie de tous les jours.

Installé par la foi dans ma nouvelle demeure, dans ma forteresse, dans le Seigneur, et dans mon esprit recréé, je prie le Seigneur de m'aider à ne jamais oublier ma nouvelle identité et ma position spirituelle, et à me rendre conscient de tout ce qui peut provenir de la chair, et qui voudrait « m'attirer dans la morne plaine du péché et de la mort ».

Et le Seigneur le fait. Il me rend de plus en plus conscient de ce qui vient de la chair, avant qu'elle puisse me contrôler. Quand je suis ainsi dans la foi et dans une juste position spirituelle, j'ai le temps d'empêcher tout ce qui « monte d'en bas », (pensées, sentiments et volontés de la chair), d'entrer dans mon âme, et cela se fait de plus en plus naturellement, sans effort.

Des exemples concrets.

Si nous lisons la suite directe du passage d'Éphésiens 4, que nous venons de commenter, nous y trouvons des exemples concrets qui nous permettent de mieux comprendre ce que signifie « se dépouiller du vieil homme » et « se revêtir de l'homme nouveau ».

À ce propos, voici tout d'abord un point très important : nous ne pourrons jamais nous dépouiller du « vieil homme », si nous ne savons pas d'abord que nous sommes un « homme nouveau » en Christ.

En d'autres termes, je ne peux pas me « déshabiller » de mon vieux costume, si je ne sais pas que j'ai déjà à ma disposition un nouveau costume dont je peux me revêtir.

Étudions en détail ce passage.

« C'est pourquoi, renoncez au mensonge, et que chacun de vous parle selon la vérité à son prochain ; car nous sommes membres les uns des autres. Si vous vous mettez en colère, ne péchez point ; que le soleil ne se couche pas sur votre colère, et ne donnez pas accès au diable. Que celui qui dérobait ne dérobe plus ; mais plutôt qu'il travaille, en faisant de ses mains ce qui est bien, pour avoir de quoi donner à celui qui est dans le besoin.

Qu'il ne sorte de votre bouche aucune parole mauvaise, mais, s'il y a lieu, quelque bonne parole, qui serve à l'édification et communique une grâce à ceux qui l'entendent. N'attristez pas le Saint-Esprit de Dieu, par lequel vous avez été scellés pour le jour de la rédemption.

Que toute amertume, toute animosité, toute colère, toute clameur, toute calomnie, et toute espèce de méchanceté, disparaissent du milieu de vous. Soyez bons les uns envers les autres, compatissants, vous pardonnant réciproquement, comme Dieu vous a pardonné en Christ » (Éphésiens 4 v. 25 à 32).

« Renoncez au mensonge » : « *Je me dépouille du vieil homme !* »

Concrètement, je dois d'abord être conscient de ma position céleste en Christ. L'homme nouveau que je suis en Christ est incapable de mentir, car il est incapable de pécher (1 Jean 3 v. 9).

Lorsqu'une envie de mentir se présente à moi, je sais que cette envie de mentir monte de la chair, qui est extérieure à ma vraie nature. Si, à ce moment précis, je suis, par la foi, installé dans l'homme nouveau, je suis incapable de mentir. Tout cela se passe en quelques fractions de secondes. Cela devient un réflexe de plus en plus rapide : « **Que chacun de vous parle selon la vérité à son prochain** » : « *Je me revêts de l'homme nouveau !* »

Il ne s'agit pas non plus de faire un effort pour dire la vérité. Car je connais ma nouvelle identité, et je sais que l'homme nouveau que je suis en Christ n'a aucun mal à dire la vérité.

Je peux alors dire simplement au Seigneur : « *Seigneur, je te livre ma langue comme un instrument de ta justice... !* »

« **Si vous vous mettez en colère...** ». Je dois discerner la différence entre une colère qui vient de la chair, à laquelle je dois renoncer, et une « divine colère », qui vient de l'esprit, comme celle de Jésus quand Il a chassé les marchands du temple. Pour cela, je dois être par la foi conscient que je suis un homme nouveau dans mon esprit, et je saurai alors quand je devrai renoncer à une colère charnelle, et manifester une « divine colère ».

« **... ne péchez pas. Que le soleil ne se couche pas sur votre colère, et ne donnez pas accès au diable** » : « *Je me dépouille du vieil homme !* »

Si j'ai manifesté une colère charnelle, je dois m'en repentir, et ne pas donner accès au diable, en laissant le soleil se coucher sur cette colère. Je sais que j'ai le pouvoir, en tant qu'homme nouveau, de résister victorieusement à cette tentation de pécher. Le soleil ne se couchera pas sur cette colère et je ne donnerai pas accès au diable.

Remarquons en passant que nous ne donnons accès au diable que si nous marchons par la chair. « **Que celui qui dérobaît ne dérobe plus** » : « *Je me dépouille du vieil homme !* »

Je sais que l'homme nouveau que je suis en Christ est incapable de dérober, et je peux ainsi résister sans effort à la tentation de dérober.

« **Mais plutôt qu'il travaille, en faisant de ses mains ce qui est bien** » : « *Je me revêts de l'homme nouveau !* »

Je sais que Dieu me fournira le travail dont j'ai besoin, et qu'Il m'a rendu capable de travailler en faisant ce qui est bien. « **Qu'il ne sorte de votre bouche aucune parole mauvaise** » : « *Je me dépouille du vieil homme !* »

Je sais que l'homme nouveau que je suis en Christ est incapable de laisser sortir de sa bouche la moindre parole mauvaise : « **... mais, s'il y a lieu, quelque bonne parole, qui serve à l'édification et communique une grâce à ceux qui l'entendent** » : « *Je me revêts de l'homme nouveau !* »

Je sais que l'homme nouveau que je suis en Christ est capable de faire cela.

« N'attristez pas le Saint-Esprit de Dieu, par lequel vous avez été scellés pour le jour de la rédemption. Que toute amertume, toute animosité, toute colère, toute clameur, toute calomnie, et toute espèce de méchanceté, disparaissent du milieu de vous » : « *Je me dépouille du vieil homme !* »

Quand je me suis identifié par la foi à cet homme nouveau, je sais que je ne peux pas attrister le Saint-Esprit. S'il m'arrive de l'attrister, c'est que je ne suis pas dans l'esprit, mais que j'ai laissé la chair me contrôler.

De même, par la foi, je sais que mon homme nouveau est incapable de manifester toutes ces choses que Paul énumère : amertume, animosité, colère, clameur, calomnie et toute espèce de méchanceté : « *Soyez bons les uns envers les autres, compatissants, vous pardonnant réciproquement, comme Dieu vous a pardonné en Christ* » : « *Je me revêts de l'homme nouveau !* »

Je sais que l'homme nouveau que je suis en esprit est capable de manifester la bonté, la compassion et le pardon de Christ. Et je n'ai aucun effort à faire pour manifester tout cela, puisque je sais que c'est ma vraie nature.

Il en est de même pour tous les enseignements de Paul : il nous apprend constamment à nous dépouiller du vieil homme, et à nous revêtir de l'homme nouveau. **Non pas en nous efforçant de le faire, mais par la foi en ce que nous sommes en Christ.**

Il ne s'agit donc pas d'apprendre par cœur des commandements pour nous efforcer de leur obéir. Ce serait un échec ! Il s'agit de renoncer par la foi à la vie mauvaise de la chair, lorsqu'elle se présente à nous, et de libérer par la foi la vie de Christ que nous possédons déjà dans notre esprit, par le Saint-Esprit.

La condition essentielle est toujours la même : m'identifier constamment à l'homme nouveau, et rester toujours conscient de cette position spirituelle, avant que la chair se présente pour essayer de me contrôler.

Soyez assurés que nous disposons, tout au long d'une simple journée de notre vie, de très nombreuses occasions d'apprendre cette leçon de la marche par l'esprit. Si nous échouons, nous ne manquerons pas d'autres occasions pour nous entraîner.

Notre chair est constamment stimulée par tout ce qui nous arrive, et va constamment chercher à s'exprimer au travers de nous, comme elle le faisait sans problème auparavant, quand nous marchions par la chair. Mais, si nous sommes dociles et si nous avons de la bonne volonté, nous apprendrons vite, et des automatismes spirituels nouveaux vont s'installer.

Deux petites paraboles pour mieux comprendre.

La parabole du véhicule hybride. J'emploie cette image imparfaite pour mieux vous faire comprendre la marche par l'esprit.

Imaginez que vous possédez un véhicule automobile. Mais ce véhicule est très particulier, il est hybride, et comporte deux moteurs. Un moteur polluant à essence, et un moteur électrique entièrement nouveau et parfaitement écologique.

Ce moteur électrique est alimenté par des batteries ultra-performantes, rechargeables très rapidement soit par une prise électrique, soit par de petits générateurs placés sous le capot et mis en mouvement par l'air produit par la vitesse du véhicule, quand il roule, ce qui donne à ce véhicule une autonomie quasi-illimitée, lorsqu'il utilise ses batteries.

Étant un conducteur méfiant, entêté et n'aimant pas les nouveautés, vous n'avez utilisé jusque-là que le moteur habituel à essence, dans l'ignorance complète des capacités du moteur électrique, qui ne vous intéresse pas. Le moteur à essence a fini par vieillir, et ne vous procure que des ennuis. Mais vous êtes tellement habitué à utiliser ce moteur que vous continuez à le faire, alors que vous pourriez utiliser le moteur électrique.

Pour cela, il vous suffirait d'appuyer sur une manette, et vous pourriez aussitôt bénéficier de toute la puissance du moteur électrique. Mais vous n'avez jamais appris à le faire, dans votre entêtement à conduire selon vos vieilles habitudes.

Pourtant, vous finissez par comprendre qu'il vous faut régler votre problème de la bonne manière, parce que vous n'en pouvez plus de toutes ces pannes à répétition. Et vous décidez enfin d'utiliser votre moteur électrique. Quelle merveilleuse surprise vous attend !

Il vous faut juste désapprendre à conduire comme vous le faisiez auparavant, car les performances de ce nouveau moteur et la manière de le conduire sont toutes nouvelles pour vous, et il vous faut un certain temps d'adaptation.

Mais les nouveaux automatismes sont vite venus. A présent, quand vous conduisez, vous ne pensez même plus à tout ce que vous devez faire, et vous ne voulez surtout plus utiliser votre vieux moteur.

La signification de cette parabole.

Ce véhicule, c'est votre corps. Vous en êtes le conducteur. Le moteur polluant à essence, c'est la chair. Le moteur électrique ultra-performant, c'est votre esprit. Cela signifie que vous êtes né de nouveau. La manette qui permet de vous bancher instantanément sur le moteur électrique, c'est la foi. Recharger vos batteries, c'est utiliser tous les moyens bibliques pour vous édifier : l'étude de la Parole, la communion fraternelle, la sainte cène, les prières, notamment la prière en langues.

La vitesse qui vous permet de bénéficier du vent qui recharge vos batteries, c'est le fait de courir vers le but, les yeux fixés sur Jésus. Le temps d'adaptation à la nouvelle conduite, c'est le temps qu'il vous faut pour comprendre comment marcher par l'esprit. Au début, cela vous semble un peu difficile, surtout avec ce nouveau moteur de l'esprit, auquel vous n'êtes pas habitué. Mais à la fin, il vous faudrait faire un gros effort pour réutiliser l'ancien moteur de la chair. Car vous appréciez tellement le nouveau moteur que vous ne voulez plus rien avoir à faire avec l'ancien.

Cet exemple est sans doute un peu trop simple pour correspondre exactement à l'apprentissage de la marche par l'esprit, mais il peut vous aider à mieux la comprendre.

La parabole de la maison.

J'emploie parfois un autre exemple, bien imparfait lui aussi, pour illustrer l'apprentissage de la marche par l'esprit.

Supposez qu'un lointain parent vous ait légué une maison à deux étages, avec cave. Le dernier étage et la toiture sont en ruines, le reste est dans un état lamentable, et dans une saleté repoussante. Un vrai taudis. Vous emménagez provisoirement au premier étage.

Le problème, c'est que vous héritez avec cette maison d'une méchante bête immonde. D'après le testament, vous ne devrez pas vous en séparer, il faut la garder dans la maison, où elle a toujours vécu. C'est une gêne constante, mais vous ne pouvez pas faire autrement.

Votre papa, qui est un riche et excellent entrepreneur, décide de vous aider à refaire cette maison. Comme il est nécessaire d'employer de gros moyens, votre papa entrepreneur décide de s'occuper lui-même en priorité du second étage, qui tombe en ruines. Il le rase complètement, et le rebâtit à neuf, avec une nouvelle toiture. Vous déménagez alors au second étage tout neuf avec votre papa, qui y installe son appartement à côté du vôtre, pour vous aider à finir tous les travaux.

Vous décidez ensuite avec votre papa de vous occuper de cette méchante bête, et de la mettre hors d'état de nuire. Il est impossible de la laisser divaguer dans la maison, comme elle le faisait jusque-là. Vous lui préparez un endroit dans la cave, et vous réussissez à l'y enfermer. Il faut à présent nettoyer, réparer, rénover et remeubler le reste de la maison, c'est-à-dire le premier étage et le rez-de-chaussée.

Pour cela, votre papa vous fournit tout ce qu'il vous faut comme matériaux et mobilier. Tout est de la meilleure qualité. Il est prêt à vous conseiller et à vous guider, mais c'est à vous à présent de vous retrousser les manches.

Cela vous prend du temps, mais vous avez la joie de voir que le premier étage et le rez-de-chaussée changent progressivement d'allure. Même si tous les travaux et finitions ne sont pas achevés, vous pouvez dès à présent inviter amis et connaissances dans une demeure digne de ce nom.

Mais seuls les membres de la famille sont admis au second étage, pour venir y partager de bons moments avec vous et votre papa, et le remercier pour tout ce qu'il a fait pour vous.

Voici la signification de cette parabole.

Le lointain parent qui vous a légué cette maison pourrie, c'est Adam. La maison, c'est vous. Le deuxième étage, c'est votre esprit. Le premier étage, c'est votre âme, et le rez-de-chaussée, votre corps. La cave, c'est le tombeau du Seigneur Jésus. La méchante bête immonde, c'est la chair.

Vous vous installez au premier étage, qui est celui de votre âme complètement charnelle, puisque votre esprit n'est pas encore né de nouveau. La méchante bête, la chair, rôde toujours autour de vous, parce qu'il vous est impossible de vous en débarrasser.

Votre papa, c'est le Seigneur. Raser le deuxième étage, c'est faire ce que lui seul pouvait faire, c'est-à-dire mettre à mort le « vieil homme ». Refaire à neuf cet étage, c'est faire de vous un homme nouveau, par la nouvelle naissance de votre esprit. C'est l'image de votre conversion à Christ. Vous habitez jusque-là au premier étage, celui de votre âme non renouvelée. Vous déménagez au second étage, celui de l'esprit. Cela signifie que vous vous êtes identifié à votre nouvelle nature. C'est là que vous pouvez à présent communier avec votre « Papa » céleste, en esprit et en vérité.

Vous êtes à présent en mesure de vous débarrasser de la présence de la méchante bête. Vous réussissez à l'enfermer dans la cave, c'est-à-dire que vous avez compris qu'entre la chair et votre nouvelle nature, il y a la barrière infranchissable de la mort et de la résurrection du Seigneur Jésus. Mais cette bête est toujours dangereuse, et vous savez qu'il faut bien faire attention à ne pas la laisser s'échapper.

Nettoyer, rénover et remeubler le premier étage et le rez-de-chaussée, c'est renouveler, sanctifier et perfectionner votre âme et votre corps. C'est à vous de le faire, avec l'aide du Seigneur, qui vous fournit tout ce qu'il faut pour cela. Même s'il y a des travaux qui peuvent être toujours en cours au moment de votre mort, ou qui ne seront achevés qu'au moment de l'enlèvement de l'Église fidèle, vous pouvez dès à présent inviter vos amis dans votre maison, car vous êtes maintenant fréquentable.

Mais c'est seulement avec votre famille en Christ, dans le lieu très saint du deuxième étage, que vous partagerez d'excellents moments à louer et adorer votre « Papa » céleste, en esprit et en vérité.

Cette petite parabole vous montre à quoi peut ressembler la purification du temple vivant que nous sommes dans le Seigneur, et la marche par l'esprit.

C'est aussi ce qui se passait quand les Israélites, après des années d'apostasie ou d'idolâtrie, pendant lesquelles ils avaient abandonné le temple et le culte, revenaient au Seigneur, et décidaient de purifier le temple et de rétablir le culte. Ce temple en trois parties n'était-il pas fait à l'image de l'être humain ?

Le Seigneur, qui continuait à demeurer dans le lieu très Saint, devait supporter la présence des idoles qui se trouvaient juste de l'autre côté du voile. Il exhortait les Israélites à se repentir, en leur envoyant des prophètes « de bon matin ».

Devant leur refus de se repentir et de purifier le temple, le Seigneur finit par s'éloigner de son sanctuaire, qui fut alors complètement détruit par les Babyloniens. Relisez Ézéchiél, chapitres 8 à 11.

N'oublions jamais cette leçon, et n'endurcissons pas notre cœur, si nous sommes des chrétiens charnels, au point de refuser de nous en repentir, et cherchons le Seigneur afin qu'Il nous montre comment purifier sa maison, et marcher par l'esprit. C'est quand tout sera en ordre que la gloire de Dieu remplira toute sa maison !

Conclusion.

Réjouissons-nous, car il a été donné à l'Épouse du Seigneur de se réveiller de sa torpeur spirituelle, et de se préparer à la venue de son Époux. Elle a compris qu'elle ne pouvait pas l'accueillir dans l'état où elle se trouvait. Elle a appris à se défaire de ses haillons, pour se revêtir du fin lin, qui est la justice des saints. C'est cela, le perfectionnement des saints.

Certains chrétiens se réveillent plus vite que d'autres. Mais tous ceux qui font partie du Corps de Christ, par leur nouvelle naissance, sont appelés par le Seigneur à ce réveil spirituel, à s'éveiller à la vie de l'esprit, et à rester pleinement éveillé jusqu'à la venue du Seigneur de gloire !

« Réveille-toi ! réveille-toi ! Revêts ta parure, Sion ! Revêts tes habits de fête, Jérusalem, ville sainte ! Car il n'entrera plus chez toi ni incirconcis ni impur. Secoue ta poussière, lève-toi, mets-toi sur ton séant, Jérusalem ! Détache les liens de ton cou, captive, fille de Sion ! » (Ésaïe 52 v. 1 et 2).

Le passage suivant correspond merveilleusement à ce que doit être notre attitude en ces temps de la fin :

« Devenez donc les imitateurs de Dieu, comme des enfants bien-aimés ; et marchez dans la charité, à l'exemple de Christ, qui nous a aimés, et qui s'est livré lui-même à Dieu pour nous comme une offrande et un sacrifice de bonne odeur. Que l'impudicité, qu'aucune espèce d'impureté, et que la cupidité, ne soient pas même nommées parmi vous, ainsi qu'il convient à des saints.

Qu'on n'entende ni paroles déshonnêtes, ni propos insensés, ni plaisanteries, choses qui sont contraires à la bienséance ; qu'on entende plutôt des actions de grâces. Car, sachez-le bien, aucun impudique, ou impur, ou cupide, c'est-à-dire, idolâtre, n'a d'héritage dans le royaume de Christ et de Dieu.

Que personne ne vous séduise par de vains discours ; car c'est à cause de ces choses que la colère de Dieu vient sur les fils de la rébellion. N'ayez donc aucune part avec eux. Autrefois vous étiez ténèbres, et maintenant vous êtes lumière dans le Seigneur. Marchez comme des enfants de lumière ! Car le fruit de la lumière consiste en toute sorte de bonté, de justice et de vérité.

Examinez ce qui est agréable au Seigneur ; et ne prenez point part aux œuvres infructueuses des ténèbres, mais plutôt condamnez-les. Car il est honteux de dire ce qu'ils font en secret ; mais tout ce qui est condamné est manifesté par la lumière, car tout ce qui est manifesté est lumière. C'est pour cela qu'il est dit : Réveille-toi, toi qui dors, relève-toi d'entre les morts, et Christ t'éclairera.

Prenez donc garde de vous conduire avec circonspection, non comme des insensés, mais comme des sages ; rachetez le temps, car les jours sont mauvais. C'est pourquoi ne soyez pas inconsidérés, mais comprenez quelle est la volonté du Seigneur. Ne vous enivrez pas de vin : c'est de la débauche.

Soyez, au contraire, remplis de l'Esprit ; entretenez-vous par des psaumes, par des hymnes, et par des cantiques spirituels, chantant et célébrant de tout votre cœur les louanges du Seigneur ; rendez continuellement grâces pour toutes choses à Dieu le Père, au nom de notre Seigneur Jésus-Christ, vous soumettant les uns aux autres dans la crainte de Christ » (Éphésiens 5 v. 1 à 21).

Toute la marche par l'esprit est encore là, depuis le réveil de notre léthargie spirituelle, jusqu'à la pleine manifestation des fils et filles de Dieu, à l'exemple de Christ. « Réveille-toi, toi qui dors ! » **C'est cela, le vrai grand réveil final, quand nous avons compris comment marcher par l'esprit !**

« Que le Dieu de paix vous sanctifie lui-même tout entiers, et que tout votre être, l'esprit, l'âme et le corps, soit conservé irrépréhensible, lors de l'avènement de notre Seigneur Jésus-Christ ! Celui qui vous a appelés est fidèle, et c'est lui qui le fera » (1 Thessaloniciens 5 v. 23 et 24).

Amen !

Cela a été une grande joie pour moi de pouvoir vous proposer ce modeste programme de perfectionnement des saints. Je sais que le Seigneur saura l'achever pour vous et avec vous, et qu'Il amènera toutes choses à la perfection dans votre vie.

Que le Seigneur Jésus-Christ continue à vous bénir tous, et soyez assurés de toute mon affection fraternelle en Jésus-Christ !

Fin

« Que l'Éternel te bénisse, et qu'il te garde ! Que l'Éternel fasse luire sa face sur toi, et qu'il t'accorde sa grâce ! Que l'Éternel tourne sa face vers toi, et qu'il te donne la paix ! »

Livre des nombres chapitre 6 versets 24 à 26